

N° 36 6^e ANNÉE.
3 Septembre 1926

NUMÉRO SPÉCIAL

Cinémagazine

3 FRANCS



RUDOLPH VALENTINO

dont la mort imprévue vient d'endeuiller la Cinématographie mondiale

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS		Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.		JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
— Six mois . . 32 fr.		Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Trois mois . 17 fr.		La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Chèque postal N° 309 03		Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité	Paiement par chèque ou mandat-carte
		18, rue Grange-Batelière Paris (9 ^e)	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
UNE ÉTOILE QUI DISPARAIT : RUDOLPH VALENTINO, par <i>Albert Bonneau</i>	387
LA PRODIGEUSE CARRIÈRE DE RUDOLPH VALENTINO, par <i>Juan Arroyo</i>	393
VALENTINO ET LA PRESSE (<i>Boisyyon</i>)	396
TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE : EN TOURNANT LA MANIVELLE, par <i>J. A.</i>	397
LIBRES PROPOS : SENS UNIQUE, par <i>Lucien Wahl</i>	400
KINÉMATOGRAPHOS, par <i>Jean Skendéridès</i>	401
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 403 à	414
LA VIE CORPORATIVE : VERS UNE ÈRE NOUVELLE, par <i>Paul de la Borie</i>	415
LA MEILLEURE ÉCOLE DE CINÉMA	416
LES FILMS D'ENSEIGNEMENT	416
UN SCÉNARIO PAR TÉLÉGRAMME, par <i>F. Estèbe</i>	416
UN NOUVEAU PROBLÈME POUR LE CINÉMA AMÉRICAIN, par <i>Jean Bertin</i>	417
CONTRAT-TYPE DE « L'UNION DES ARTISTES »	420
LITTÉRATURE ET CINÉMA, par <i>Louis Durieux</i>	421
COURRIER DES STUDIOS	422
A ORLY	422
LES GIRLS PHOTOGÉNIQUES, par <i>J. C.-A.</i>	423
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES MOINEAUX, par <i>Jean de Mirbel</i>	426
— L'AIGLE NOIR ; MONSIEUR BEAUCAIRE ;	
— LE PRIX D'UNE FOLIE ; LE CHAUF-	
— FEUR INCONNU ; COHEN, KELLY	
— & C ^{ie} , par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	428
LES PRÉSENTATIONS : CYCLONE NOIR, par <i>Lucien Farnay</i>	429
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	430
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer	
(<i>G. Dejob</i>) ; Allemagne (<i>Bergal</i>) ; Amérique ; Angleterre ; Suisse	
(<i>Eva Elie</i>)	432
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	433

LA PITTALUGA-FILMS met à l'écran deux SUPERPRODUCTIONS :

BEATRIX CENCI | **LE GÉANT DE LA MONTAGNE**

interprété par

MARIA JACOBINI

interprété par

MACISTE

AGENCE DE PARIS : 12, Rue de la Chaussée-d'Antin

La plus récente Création

de

RUDOLPH VALENTINO

L'AIGLE NOIR

— passe actuellement en exclusivité —

— sur les Boulevards —

à l'ELECTRIC-PALACE



C'est **PARAMOUNT**

qui a édité les grands succès

de

RUDOLPH VALENTINO

Arènes Sanglantes, avec NITA NALDI et LILA LEE

Le Cheik, avec AGNÈS AYRES

L'Hacienda Rouge, avec HÉLÈNE D'ALGY

Monsieur Beaucaire, avec DORIS KENYON, BEBE DANIELS et LOÏS WILSON

et **Cobra**, avec NITA NALDI, qui sortira dans le courant de la Saison.

*Ce sont des Films **PARAMOUNT***



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Élysées
Paris (8^e)



ALLIANCE
CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
(A. C. E.)

AGENCES RÉGIONALES

BORDEAUX

M. E. COUSINET, 17 bis, rue Gasteja.

LILLE

M. M. FEYAUBOIS, 33, rue des Ponts-de-Commines.

LYON

M. A. DODRUMEZ, 5, rue de la République.

MARSEILLE

M. GUY MAIA, 32, rue Thomas.

STRASBOURG

En formation. Sera indiquée ultérieurement.

BRUXELLES

Grands Films E. de THORAN, 68, rue Neuve.

■ **ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE** ■

11 BIS RUE VOLNEY 11 BIS
PARIS 2 :



TÉLÉPHONES: LOUVRE 1681 ET 18.36
ADR. TÉLÉG.: FILMEUROP-PARIS

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE
Les cinq années reliées en 20 beaux volumes. Prix f° 500 fr. Etranger 600 fr.
Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.
Cette collection, UNIQUE, est l'idéale « BIBLIOTHEQUE DU CINEMA »

EN 1926
JEAN DE MERLY
présentera

CHARLES DULLIN
PIERRE BLANCHAR
EDITH JEHANNE
dans

LE JOUEUR D'ÉCHECS

Production de la Société des Films Historiques
d'après le roman inédit d'Henri DUPUY-MAZUEL
avec

M^{me} Ch. DULLIN -- CAMILLE BERT
PIERRE BATCHEFF
JAQUIE MONNIER -- ALEXIANE
et

ARMAND BERNARD
Décors et Maquettes de PÉRIER
Partition originale de M. Henri RABAUD, de l'Institut
Direction artistique et mise en scène de
RAYMOND BERNARD

UN FILM
D'HENRY-ROUSSELL
L'ILE ENCHANTÉE

avec
FORZANE -- ROLLA-NORMAN
RENÉE HÉRIBEL
CARAT -- PAUL JORGE
et

GASTON JACQUET
Décors et Maquettes de GEORGES JACOUTY

LES EXCLUSIVITÉS
JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, Paris

Une nouvelle formule de film à épisodes!

TRAMEL

tourne actuellement

sous la direction de

René HERVIL



LE BOUIF ERRANT

6 épisodes comiques

de LA FOUCHARDIÈRE et CELVAL

Film d'art réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC

édité par AUBERT

A TOUS SES ABONNÉS

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

**SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement**

Yvette Andréyor Angelo dans <i>L'Atlantide</i> Jean Angelo (2 ^e pose) Fernande de Beaumont Biscot Régine Bouet Alice Brady Andrée Brabant Catherine Calvert Marcya Capri June Caprice (en buste) id. (en pied) Dolorès Cassinelli Jaques Catelain (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Charlot (au studio) id. (à la ville) Monique Chryses Jaques Catelain (1 ^{re} p.) id. (Le Gosse) Gilbert Dalleu Bebe Daniels Priscilla Dean Jeanne Desclous Gaby Deslys France Dhélia (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Doug. et Mary (le couple) Fairbanks-Pickford Huguette Duflos (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Régine Dumien Douglas Fairbanks William Farnum Fatty	Geneviève Félix (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Margarita Fisher Pauline Frederick Lilian Gish (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Suzanne Grandais Gabriel de Gravone Mildred Harris William Hart Sessue Hayakawa Fernand Herrmann Gaston Jacquet Nathalie Kovanko Henry Krauss Georges Lannes Denise Legeay Georgette Liéry Max Linder (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Harold Lloyd (Lui) Emmy Lynn Juliette Malherbe Edouard Mathé Mathot (en buste) id. dans <i>L'Ami Fritz</i> Georges Manuoy Maxudian Thomas Meighan Georges Melchior Raquel Meller Mary Milles Sandra Milovanoff dans <i>L'Orpheline</i>	Sandra Milovanoff id. (2 ^e pose) Tom Mix Blanche Montel Antonio Moreno Ivan Mosjoukine Jean Murat Maë Murray Musidora Francine Mussey René Navarre Alla Nazimova id. (en buste) id. (en pied) Gaston Norès André Nox (1 ^{re} pose) id. (2 ^e et 3 ^e poses) Gina Palerme Mary Pickford (1 ^{re} p.) id. (2 ^e p.) Charles Ray Wallace Reid Gina Rely André Roanne Gabrielle Robinne Charles de Rochefort Ruth Roland Jane Rollette William Russell Séverin-Mars dans <i>La Roue</i> G. Signoret dans <i>Le Père Goriot</i> Signoret (2 ^e pose) Gloria Swanson	Constance Talmadge Norma Talmadge id. (en buste) id. (en pied) Olive Thomas Jean Toulout Rudolph Valentino Van Daele Simone Vaudry Georges Vaultier Irène Vernon Castle Viola Dana Fanny Ward Pearl White (en buste) id. (2 ^e pose)
--	---	--	--

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

S. Bianchetti
Nita Naldi
Adolphe Menjou
Enid Bennett
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Maë Busch
D. Fairbanks (2^e pose)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

UNE ÉTOILE QUI DISPARAIT

RUDOLPH VALENTINO

UNE étoile, et non des moindres, vient de s'éteindre subitement au firmament cinématographique. A l'heure où paraissent ces lignes, Rudolph Valentino, le beau Rudi, une des gloires du cinéma, dort son dernier sommeil après avoir conquis une renommée sans égale.

Huit jours durant, des scènes pénibles, où la douleur sincère coudoyait le pire cabotinage, se sont déroulées devant la maison mortuaire. Une artiste anglaise, admiratrice du disparu, s'est suicidée de désespoir. D'imposantes forces de police ont dû rappeler aux innombrables passants qui voulaient défiler devant le corps de l'artiste qu'un lit de mort n'est pas une scène de music-hall. Peu s'en est fallu également que la politique n'entrât en jeu, et que, le défunt étant Italien, fascistes ou antifascistes ne se disputassent son corps !

De mémoire d'homme, de semblables manifestations n'avaient point eu lieu. Les obsèques de notre grande tragédienne Sarah Bernhardt, dont la célébrité était mondiale, n'ont pas revêtu, en dépit de l'affluence qu'elles ont attirée autour du cercueil de la défunte, le caractère de violence et de frénésie qui a marqué le service funèbre de Rudolph Valentino. Pourtant, depuis plus d'un demi-siècle, la grande Sarah était célèbre et fêtée à l'égal d'une déesse ! Il n'avait pas fallu cinq ans à Valentino, hier encore inconnu, pour atteindre au pinnacle de la gloire, tant est puissante la force de diffusion de la cinégraphie et tant ses principaux interprètes sont connus et appréciés dans toutes les parties du monde.

Depuis la disparition de Wallace Reid, les « movies » n'avaient pas éprouvé un deuil semblable. Avec Wally, c'était le jeune premier sportif et souriant, type essentiellement yankee, qui disparaissait ; c'était un « star » qui, miné par la maladie, voyait peu à peu arriver la fin. Rudolph Valentino, au contraire, jeune premier latin qui, dans ses créations, accordait la plus grande part au sentiment sans toutefois négliger l'action, disparaît presque subitement. Il s'en va après avoir terminé, il y a quelques jours, *Le Fils du Cheik*, que

nous ne pourrions voir sans émotion à sa sortie prochaine annoncée par les United Artists, firme dont, depuis quelques mois,



Dans « Le Cheik »

Rudolph Valentino était un des plus brillants animateurs.

L'existence de Rudolph Valentino constitue le plus étonnant et le plus mouvementé des romans. Notre confrère Juan Arroy la résume plus loin. Né de parents aisés, il

semblait que le jeune Rudolph fût destiné à suivre en Italie la carrière des armes. L'avenir en décida autrement. Le beau cavalier que tous ses proches pressentaient dans Rudi s'en fut vivre joyeuse vie en France, puis, à bout de ressources, ne voulant point capituler, avide d'aventures et impatient de gagner sa vie, le jeune homme s'en fut vers l'Amérique, d'où nombre de ses compatriotes revenaient après fortune faite. Le nouveau Continent lui semblait abriter un Eldorado où il se consolait rapide-



Avec WANDA HAWLEY dans « Le Jeune Radjah »

ment de ses déboires et parviendrait enfin à une rapide aisance.

Hélas ! c'était la misère que Rudolph devait trouver en arrivant à New-York ! Bien souvent, sans travail, parfois sans pain, à bout de ressources, le jeune émigré se prit à regretter le ciel ensoleillé de sa patrie. Que de fois ne coucha-t-il pas à la belle étoile et ne dut-il pas se contenter de quelques reliefs pour soutenir son énergie de plus en plus déprimée ! En quête d'un travail, le futur créateur de *Monsieur Beaucaire* sollicita les métiers les plus pénibles et les plus éloignés de son idéal. Que n'était-il demeuré en Italie au lieu de poursuivre dans les bas-fonds de New-York des emplois pénibles qu'il était contraint de remplir pour ne pas mourir de faim !...

Puis la fortune devint plus clémente au jeune Italien. Le théâtre l'attira. Il avait commencé à gagner sa vie sur des scènes de troisième ordre, quand, un jour, se

produisit un événement qui devait influencer sur toute sa carrière et lui permettre plus tard d'interpréter devant l'objectif des scènes où il se rendit inégalable. Devenu danseur dans les grands établissements de nuit, Rudolph cultiva cet art à fond. Danses modernes et anciennes n'avaient plus de secrets pour lui et ce fut son adresse et sa légèreté qui le firent remarquer par les metteurs en scène américains, en particulier par Rex Ingram, et qui contribuèrent à consacrer sa réputation dans les « movies ».

Car il faut bien le remarquer, et Rudolph Valentino n'est pas seul parmi les interprètes du nouveau monde à pratiquer cette méthode également chère à Maë Murray et à Nazimova, la danse tint toujours au cours de sa carrière si courte mais si brillante une place de tout premier plan. Rappelez-vous ses principales créations : dans les *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, il exécuta au début du film un tango qui est encore présent à toutes les mémoires des cinéophiles. Dans *Monsieur Beaucaire*, il régla avec maestria les scènes de menuets et de danses anciennes et les conduisit remarquablement. Le tango de *L'Hacienda Rouge*, avec Hélène d'Algy, et la valse brillante de *L'Aigle Noir* sont assez récents pour que nos lecteurs se souviennent du succès qu'y remporta le regretté créateur de tant de films.

Quand Valentino entra dans les « movies », grâce à l'initiative de Rex Ingram, qui allait faire une vedette du simple figurant qu'il avait découvert errant dans les studios à la recherche d'un emploi, il mit à la mode un type qui, peu à peu, allait prendre une place considérable dans les « movies », celui du jeune premier latin. Avant lui, les films américains étaient interprétés pour le plus grand nombre par des leading-men ou des juvéniles bien musclés pour lesquels la raison du plus fort était toujours la meilleure. Chez eux, le coup de poing ou l'adresse qui présidait à la conduite d'une automobile ou d'un avion l'emportaient sur les sentiments. Que le cham-

pion réussit à obtenir la première place d'une course ou à délivrer, à coups de revolver et après des combats acharnés, l'ingénue des tentatives répétées du « villain », on était certain que la dernière scène comporterait l'inévitable baiser final et que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les Yankees, gens pratiques, préféraient, jusqu'alors, cette méthode, critiquant et dénigrant nos scénarios où figurait invariablement don Juan ou le héros à la Musset qui conquiert irrésistiblement le cœur des femmes.

Alors survint Valentino. Dans *Eugénie Grandet*, dans *La Dame aux camélias*, il avait su déjà donner quelque peu la mesure de son talent. Dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, il se révéla amoureux de premier plan. Les Américains et, après eux, les spectateurs de l'univers s'extasièrent à l'envi devant ce beau garçon aux yeux noirs, aux cheveux toujours si impeccablement calamistrés, qui, irrésistible, se conduisait comme un véritable gentleman, et qui, délaissant tout mouvement inutile, jouait avec ses yeux, avec son cœur. Oh ! les scènes d'amour de Julio et de Marguerite Laurier (Alice Terry), scènes d'amour qui



VALENTINO se maquillant avant de tourner *Arènes Sanglantes*.

les mettaient en présence avant le départ du héros sur le front d'où il ne reviendrait pas ! Que d'émotion n'inspirèrent-elles pas surtout au public féminin tant elles étaient animées avec un naturel et une sincérité intenses ! Désormais, le nom de Rudolph Valentino était célèbre à l'égal des plus grands... Alors que tous ses émules campaient, qui le héros de la Prairie, qui le sportsman, qui le timide, il fut, lui, avant tout, le premier « amant » de l'écran américain, celui dont le nom faisait rêver femmes et jeunes filles qui, toutes, se forgeaient un idéal à son image et à sa ressemblance.

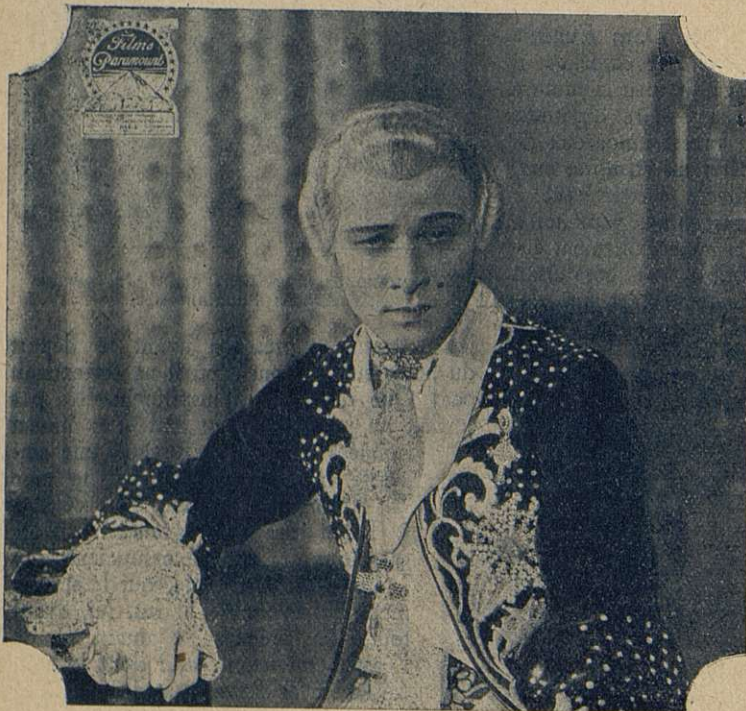
Que de lettres d'admiratrices Rudy ne reçut-il pas dès lors ! Il était devenu l'homme à la mode, l'artiste qui faisait recette ; enfin, en un mot, la grande vedette, qui, aux yeux des femmes, surpassait les autres de cent coudées tant il avait su les émouvoir et faire impression sur elles.

Dès lors, les compagnies se disputèrent à coups de dollars la collaboration de Valentino. Tandis que Rex Ingram se disposait à lancer un nouveau jeune premier qui, depuis, a fait son che-



Dans « L'Hacienda rouge »

min, Ramon Novarro, le créateur des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* se décida à contracter avec la Paramount. Ce que fut le premier engagement de Rudolph avec cette firme, nos lecteurs et lectrices s'en souviennent. Si Rex Ingram eut le grand mérite de découvrir l'artiste, la grande firme américaine eut celui de le faire connaître et de lui procurer de nombreuses chances. Cinq films : *Le Cheik*, *Morane le marin*, *Le Droit d'aimer*, *Arènes sanglantes* et *Le Jeune radjah* l'avaient dé-



Dans « Monsieur Beaucaire »

finitivement placé parmi les plus grands artistes de la cinématographie américaine.

Le Cheik, de George Melford, drame d'aventures où l'amour tenait une large place et où Adolphe Menjou interprétait un rôle de second plan, conquiert les sympathies du public en dépit des invraisemblances de son scénario. Mais qui fut demeuré indifférent devant le tête-à-tête du chef arabe et de sa belle captive ? De longue date on n'avait vu à l'écran chevalier du désert aussi sympathique, aussi enchanteur.

Plus sportif dans *Morane le marin*, où il personnifiait un jeune et vigoureux loup de

mer, Rudolph Valentino devait revenir aux rôles romantiques dans *Beyond the Rocks* (*Le Droit d'aimer*), où il portait avec aisance le costume de la Restauration et partageait le mérite d'assurer le succès du film avec Gloria Swanson. On ne devait plus dès lors trouver réunis dans un film les deux noms de ces vedettes.

Fred Niblo fut ensuite bien inspiré quand il lui confia le rôle de Juan Gallardo, d'*Arènes sanglantes*. Nul mieux que Rudi n'eût pu porter le costume des toreros et fai-

re vivre avec une fougue toute latine l'existence mouvementée de ce roi de l'arène qu'avait si magistralement décrite Blasco Ibanez. Qui ne se rappelle alors les fameuses scènes de séduction avec Nita Naldi, et les douloureux tête-à-tête avec Lila Lee, qui incarnait l'épouse délaissée ?... Combien poignante fut la fin du toréador expirant sur le sable du cirque tandis que, de toutes parts, retentissaient les cris de la foule en délire !

Le Jeune radjah, le film qui suivit *Arènes sanglantes*, n'ayant pas apporté toute satis-

faction à Valentino, il rompit son contrat avec la Paramount et ce furent alors pour l'artiste de longs mois d'inaction survenant en plein succès, au grand étonnement du public et des milliers d'admiratrices qui réclamaient sans cesse le retour de leur artiste favori. Ce fut alors la période du premier voyage en Europe au cours duquel on pensa que Valentino allait tourner un film en France ou en Italie. Il n'en fut rien. Après avoir rendu visite à sa famille et revu son pays natal, l'artiste contracta de nouveau avec la Paramount, non sans avoir auparavant sérieusement étudié les mœurs et cou-

tumes de notre XVIII^e siècle. Le principal rôle de *Monsieur Beaucaire*, que devait tout d'abord tourner Douglas Fairbanks, lui fut dévolu, et Rudolph, s'entourant d'une pléiade d'artistes et de décorateurs français, parmi lesquels on peut citer Georges Barbier, anima l'un des plus beaux films de sa carrière. Il sut ressusciter à merveille un des grands seigneurs de l'époque, portant avec aisance le costume et exécutant à ravir menuets et danses, sans négliger pour cela la partie sentimentale du scénario. *Monsieur Beaucaire* ! Que de tableaux admirables ne devons-nous pas à ce film auquel Watteau, Fragonard et Boucher semblaient avoir collaboré !

Plus tragique fut *L'Hacienda rouge*, dont l'action se déroulait au pays des gauchos et où Rudolph Valentino devait également remporter un succès si personnel.

Cobra, que nos lecteurs pourront applaudir prochainement, marque la dernière création chez Paramount du créateur d'*Arènes sanglantes*.

Ses productions désormais éditées par United Artists, Rudolph Valentino entreprit un nouveau film sous la direction de Clarence Brown, l'animateur de *La Femme de quarante ans*. Dans *L'Aigle noir*, l'artiste remporta le succès qu'avaient obtenu ses plus grands triomphes. Cavalier admirable, comédien expert, jeune premier sachant avec un naturel étonnant exprimer les sentiments les plus divers et les plus délicats, il était redevenu la vedette appréciée du public et, en particulier, du public féminin, qui avait oublié sa courte éclipse de naguère pour ne songer qu'à applaudir les nouvelles créations de son idole, plus appréciée, plus belle et plus applaudie que jamais.

Et pourtant, la mort guettait ce favori de la gloire. A peine avait-il terminé son dernier film, *Le Fils du Cheik*, que la maladie implacable le terrassa. Beaucoup crurent à une fausse nouvelle, ne s'attendant pas à une issue fatale. Il fallut, hélas ! perdre tout espoir. Le prestigieux créateur de *Monsieur Beaucaire* s'était endormi pour toujours !

Que de larmes aura causées cette mort — et nous ne parlons pas là du honteux cabotinage qui se donna en spectacle devant un cercueil... Combien de jeunes filles, combien de femmes n'avaient-elles pas voué une affection sincère au beau Rudi et ne s'étaient-elles pas enthousiasmées com-



Dans « L'Aigle Noir ».
(Rôle du professeur de français).

me jadis leurs grand'mères s'étaient senties émues à la vue des créateurs romantiques de d'Artagnan ou de Monte-Cristo ? A l'annonce de la triste nouvelle, combien ont médité sur la vanité et la fragilité de notre pauvre humanité !

Adoré de ses camarades, Rudolph Valentino était serviable et sympathique au possible. Prisonnier de sa réputation et de sa gloire, il vivait pour ainsi dire dans une « cage dorée ». Combien il eût préféré une existence plus calme et combien il eût souhaité la présence d'un baby à son foyer ! S'occuper de son jardin, de ses chiens, de ses meubles constituait sa distraction favorite au cours des brefs loisirs que lui laissaient le studio et son trop volumineux courrier.

Que de vedettes ont souhaité tourner avec Rudi et combien ont dû être éliminées à leur grand regret, parmi les plus célèbres ! Seules Alice Terry, Nazimova, Gloria Swanson, Nita Naldi, Lila Lee, Dorothy Dalton, Wanda Hawley, Bebe Daniels, Lois Wilson, Doris Kenyon, Hélène d'Algy, Agnès Ayres et Vilma Banky ont eu le privilège d'être ses partenaires. Combien d'étoiles les ont enviées !

« Dans quelques années, que sera Valentino ? disait le disparu peu de temps

avant sa mort. La jeunesse n'est-elle pas son privilège ? Chaque mois le fait approcher du déclin et, prisonnier du type qu'il aura créé, il lui faudra quitter l'écran alors que nombreux seront ses camarades qui, aussi âgés que lui, pourront encore aspirer au succès !... »

Et le créateur applaudi de tant de films tremblait à l'idée que le beau Rudolph devrait un jour abandonner les movies en pleine gloire, l'âge le contraignant à la retraite. Pourtant que de personnages n'eût-il pas encore incarnés, que d'inoubliables silhouettes n'eût-il pu créer qui eussent accru encore, s'il était possible, sa réputation !

La mort s'est chargée d'interrompre une carrière qu'il eût pu continuer pendant des années encore avec de très grandes chances de triomphe. Rudolph Valentino disparaît en pleine gloire, mais ses créations nous restent, son souvenir demeure vivace au fond de nos cœurs... Son nom s'inscrit parmi les plus grands de l'histoire des « movies ». Combien nombreuses seront celles qui le conserveront comme idéal, tant il a su s'imposer par ses créations et créer un type dont il demeurera le plus célèbre représentant !

ALBERT BONNEAU



Dans « Cobra » que le public applaudira prochainement.



Une des scènes des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse qui consacrèrent la réputation de RUDOLPH VALENTINO. La partenaire d'aujourd'hui Rudi était, dans ce film de Rex Ingram, ALICE TERRY.

La prodigieuse carrière de Rudolph Valentino

RUDOLPH VALENTINO est mort le 24 août, à midi, à l'âge de 32 ans. Une dernière fois, il aura eu les honneurs de la vedette et de l'actualité. Les manchettes des quotidiens qui tant de fois chantèrent sa gloire, vantèrent ses fantaisies princières et divulguèrent ses chagrins d'amour, répandirent ce jour-là, dans toute l'Amérique, la stupéfiante nouvelle de sa mort navrante et prématurée.

Nous ne nous arrêterons pas à détailler les phases douloureuses de son agonie, qu'à l'unisson les quotidiens ont commentée. On sait les faits : appendicite ulcéreuse, pleurésie infectieuse, endocardite septique. Trois organes essentiels atteints, la mort ne devait pas pardonner. Elle ne pardonne jamais, même lorsqu'il s'agit d'un prince de la beauté, de la jeunesse et du charme amoureux.

Mais ses dernières minutes furent entourées de péripéties qui leur imprimèrent l'allure, l'ampleur et le rythme d'un drame

au pathétique assez grandiose et méritent d'être contées. Au dernier moment, les médecins qui le soignaient voulurent essayer d'un ultime remède : une spécialité très réputée, qu'on ne peut se procurer qu'à l'Institut médical de Détroit, où un grand professeur la prépare. La machine entra en danse, la T. S. F. joua, une auto transporta le remède à toute vitesse jusqu'à l'aérodrome de Détroit, où un avion l'emporta dans les airs. Le pilote faisait des prodiges de rapidité. Devant l'hôpital, des milliers de personnes, femmes et jeunes filles surtout, attendaient des nouvelles du moribond. Les bruits les plus contradictoires et les plus pessimistes circulaient, communion merveilleuse de tous les cœurs dans un unanime sentiment d'angoisse. L'heure fut au drame jusqu'au bout, la fatalité impitoyable s'en mêla. Un brouillard intense tomba sur toute la côte Est et le pilote désorienté dut atterrir aux environs de New-York, à

Ithaca, presque au but. A ce moment même Rudi rendait le dernier soupir. Dans la foule recueillie qui attendait, l'espoir au cœur, la nouvelle se répandit comme une trainée de poudre, provoquant une émotion



Dans *Arènes Sanglantes*.

considérable qui se propagea dans tout New-York.

Une foule énorme se dirigea alors vers la maison mortuaire... Tous voulaient contempler une dernière fois les traits de l'artiste. Des bousculades se produisirent au seuil de la chapelle ardente. Des femmes s'évanouirent, des enfants furent à moitié étouffés et la police eut grand-peine à assu-

rer l'ordre tandis que d'innombrables couronnes de fleurs naturelles affluaient, envoyées par des admirateurs désolés.

Des forces supplémentaires durent bientôt être envoyées pour écarter le flot trop bruyant des visiteurs et surtout des visiteuses. Certaines de ces dernières, pour voir leur nom écrit dans les journaux, n'hésitaient pas à simuler l'évanouissement.

Refoulée tout autour de la demeure, la foule n'en continua pas moins à grossir, tant le défunt avait su conquérir de renommée et gagner la sympathie du public.

La vie qui vient d'être brisée fut un film prodigieux. Fils du médecin militaire italien Rodolfo Guglielmi et de Valentina d'Antonguella, une Française, Rudi naquit à Castanellata (Italie) en 1895, entra au Collège militaire, qu'il quitta peu après pour venir mener une vie joyeuse en France, dissipant les ressources qu'il tenait de sa famille. Mais, en 1913, las de cette existence épuisante et stérile, il partit pour l'Amérique décidé à refaire complètement sa vie. Il débarqua à New-York avec un lot d'émigrants et se mit courageusement au travail. Il fut longtemps l'homme-orchestre de la nécessité, pour ne pas dire de la misère, et fit tous les métiers. On le vit successivement plongeur dans un hôtel, palefrenier, architecte-jardinier, intendant d'un millionnaire, puis homme de bourse. Mais il ne perdit pas courage et, à force de persévérance et de travail, il réussit à s'imposer. On le connaît plus tard chanteur d'opérette, enfin, et parallèlement, danseur et figurant de cinéma. Il devait être un roi de la danse bien avant que de devenir un roi de l'écran. Enfin, on lui confia quelques rôles assez importants à l'Universal. Il devint le « leading-man » de Maë Murray et de quelques autres stars, et ainsi put affirmer plus sûrement ses dons.

Rex Ingram eut le mérite de deviner toutes les possibilités de cette personnalité rayonnante de jeunesse, au charme puissant, un peu félin, douée d'un magnétisme irrésistible. Il en fit la vedette des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, où Valentino se classa définitivement dans le rôle de Julio Desnoyers, Français d'Argentine, ardent, bouillant, violent, cavalier et danseur émérite, soldat héroïque. Ses autres films furent : sous la direction de Rex Ingram, *Eugénie Grandet* ; de Nazimova, *La Dame*

aux camélias ; de Georges Melford, *Le Cheik*, *Morane le marin* et *Le Droit d'aimer* ; de Fred Niblo, *Arènes sanglantes* ; de Sidney Olcott, *Monsieur Beaucaire* et *L'Hacienda rouge* ; de Joseph Henabery, *Le Jeune radjah* et *Cobra* ; de Clarence Brown, enfin, *L'Aigle Noir*. Tout récemment, il venait de tourner *Le Fils du Cheik*, qui est au *Cheik* ce que *Don X* est au *Signe de Zorro*.

Pendant sept années, sa popularité ne se démentit pas un seul instant. Il fut presque sans rival dans le genre qu'il avait choisi, personnification idéale du jeune homme de sang latin, à l'opposé du type créé par Wallace Reid — disparu lui aussi en pleine jeunesse — et qui était la représentation du jeune homme de tempérament anglosaxon. Ses concurrents et ses imitateurs, même les meilleurs, Ramon Novarro, Antonio Moreno et autres, ne soulevèrent pas les mêmes enthousiasmes et ne rallièrent jamais autant de suffrages.

Sa perte cause une lacune difficile à combler, parce que, à l'instar de Charlot, de Douglas, de Mary Pickford, de William Hart, de Pearl White et de quelques autres, il avait créé et vécu un de ces types essentiels de la comédie moderne, qui sont au cinématographe ce que les personnages synthétiques Pierrot, Arlequin, Colombine étaient à la « commedia dell'arte » italienne. Rudi était une de ces figures symboliques, un des multiples visages de l'éternel don Juan, comme Douglas un aspect nouveau de d'Artagnan ou de Cyrano, Charlot une face moderne de Pierrot et William Hart le don Quichotte de l'Ouest sauvage américain. Valentino était une de ces puissantes personnalités que le cinéma a révélées aux foules, non pas comédiens interprétant des rôles, mais personnages vivants authentiques, représentatifs de types d'hommes modernes que nous côtoyons chaque jour dans la vie courante. Incarnant différents personnages, Rudi ne savait pas s'effacer dans le rôle, il ne pouvait pas ne pas « tirer la couverture à lui » : il ne cessait jamais d'être Rudolph Valentino, avec toute sa jeunesse, tout son charme, toutes les caractéristiques de sa personnalité. D'où sa séduction extraordinaire. Mais ses créations du toréador d'*Arènes sanglantes*, du duc de Dreux dans *Monsieur Beaucaire*, et surtout du matelot dans *Morane le marin* restent indiscutablement hors de pair.

Ses déboires matrimoniaux étaient lé-

gendaires. En 1919, il avait épousé Jean Acker qui l'abandonna six jours après le mariage et demanda le divorce, prétextant la « cruauté mentale » de son époux. Elle fut la première à accourir à son chevet et l'assista dans ses derniers moments avec une grande abnégation. Sa seconde femme, Winifred Hudnut, fille du « roi des parfums », comédienne et peintre-décorateur de grand talent, connue sous le nom de Natacha Rambova, fit annuler son mariage à Paris l'an dernier. Dernièrement, le bruit courait d'une union Pola



Dans *L'Aigle Noir*.

Négri-Valentino. Aussi, dans une villa ensoleillée de Los Angeles, une belle tragédienne, entourée de médecins qui la surveillent, pleure sur une douleur vraie et peut-être aussi sur un beau rêve brisé.

Mais demain, comme un chœur immense, elles seront des milliers dans le monde, les admiratrices désolées, de tout âge, de toute condition et de toute race, qui feront l'offrande d'une larme sincère à leur idole brisée, à celui qui occupait déjà une place immense dans l'idéal de leur cœur, à Rudolph Valentino, don Juan du cinéma.

JUAN ARROY

VALENTINO ET LA PRESSE

Avec Rudolph Valentino, nous perdons un type, un caractère de l'écran.

On a pu discuter son talent d'acteur, ne pas être d'accord même sur la valeur de son physique, on ne pourra jamais contester à Rudolph Valentino qu'il ait enrichi les héros cinématographiques d'un personnage nouveau et qui, du même coup, conquiert l'intérêt du monde.



RUDOLPH VALENTINO et NATACHA RAMBOVA devant leur cottage d'Hollywood.

Etrange célébrité que celle d'un homme comme lui. On ne sait pas toujours s'il est bon comédien ou s'il est seulement passable, on n'est même pas sûr qu'il soit sympathique, son oeil parfois manque de bonté, il est surtout excellent dans les scènes de vengeance et de passion.

Nous connaissons des jeunes premiers qui, esthétiquement, sont plus beaux que lui, plus noblement symétriques.

N'importe, c'est Rudolph Valentino qui nous attire avec une puissance quasi-invin-

cible. Ceux qui ne l'aiment pas ne jugent ainsi que par un esprit de contradiction bien explicable, ils sont contre lui parce que tout le monde est pour lui et ils aident à préciser et à renforcer l'attention générale.

J'ai connu Rudolph Valentino devant une table, au cours d'une conversation abandonnée au hasard. Je l'ai revu dans diverses circonstances, alors qu'il n'était point question d'interviews ni d'articles. Il m'a été impossible de retrouver en lui l'impression que je ressentais à l'écran. Il n'était là que séduisant, aimable, voire spirituel. Son tempérament latin le rapprochait de nous, la langue française, qui était la langue de sa mère, une langue natale par conséquent, et qu'il parlait comme un Français, nous le rendait cher.

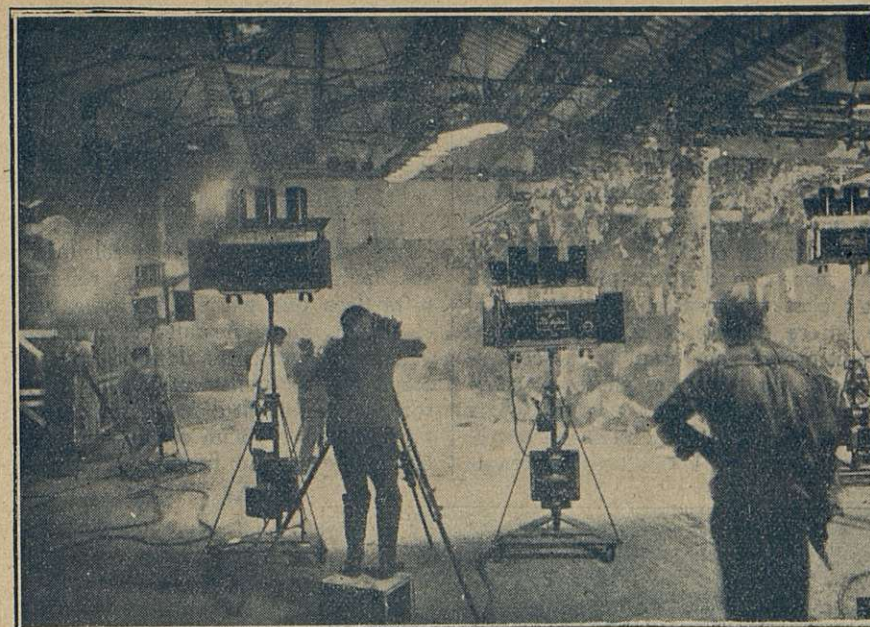
Eh bien ! il lui manquait toujours dans la vie l'éclat qu'il apportait à l'écran et c'est là, sans doute, un des mystères subtils de la photogénie. Le personnage que nous ne percevons point se rend visible au sens délicat de l'objectif.

Quels furent ses meilleurs rôles ? Il est difficile d'établir un palmarès. Dans tous, il fut lui-même. Obligé de se créer un genre commercial, il trouva des compositeurs de films qui surent lui assigner la place d'homme aimé qui est le meilleur rôle pour vaincre. En fait, c'était bien cela qu'il devait représenter. Il ne savait point composer, son génie naturel le servait comme son talent l'eût peut-être desservi. Avec un peu de métier, la souplesse élégante de ses mouvements, son instinct naturel pour la danse et pour tout ce qui était rythme physique, Rudolph Valentino fut l'un de ces êtres merveilleux qui ont la chance fortunée de représenter pour nous un idéal dans l'amour.

Et c'est pour cela qu'il doit être regretté, parce qu'il fut comme un de ces petits miracles de la nature qui, de temps à autre, éclosent sur notre chemin, sans qu'on sache exactement pourquoi.

BOISYVON,
(*L'Intransigeant.*)

On trouvera plus loin, dans les pages d'actualités, plusieurs hors-textes consacrés à Valentino.



Un curieux instantané pris aux Studios Abel Gance pendant la réalisation de la scène du « Mur des Otages » de Napoléon. Au premier plan, l'opérateur JULES LUCAS.

TECHNIQUE CINÉGRAPHIQUE

En tournant la manivelle

L'Opérateur, l'Appareil et la Photographie

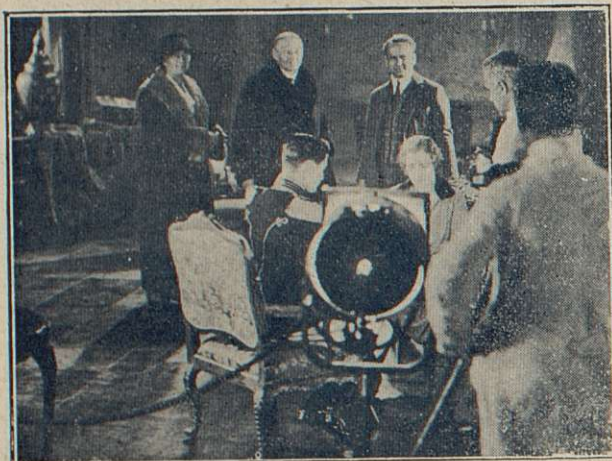
LA photographie animée ou « prise de vues » n'est pas tout le cinéma, mais on peut dire son plus important élément, en quelque sorte la matière première, l'étoffe. Il est clair qu'aujourd'hui un film, même remarquable par ailleurs, mais défectueux quant à sa tenue photographique générale, perd beaucoup de sa valeur, quand il ne cesse pas tout à fait d'intéresser le public, dont le sens critique et esthétique s'affirme chaque jour un peu au contact d'œuvres supérieures. Le public paye sa place assez cher. Il en veut pour son argent, et il a raison. Il ne veut plus de photo grise, terne, inégale ; il ne veut plus de rayures ni d'effluves sur la pellicule : il veut des productions d'une facture technique de plus en plus soignée. Aussi la responsabilité de l'opérateur se fait-elle chaque jour plus lourde, à mesure que sa tâche s'accroît et se complique.

On a dit mille fois sur tous les tons que la photographie était l'exacte reproduction de la réalité. C'est tout ce qu'il y a de plus faux, car, alors, où serait l'art au cinéma ? La photographie accuse les

ombres et les reliefs, exagère certaines perspectives, déplace certaines valeurs, déforme les premiers plans en les exagérant, estompe les lointains, transforme les couleurs en ombres et clartés, saisit dans un paysage ou un portrait leurs notes dominantes et certaines harmonies picturales, et leur donne une ligne et une tonalité générales, que notre oeil, beaucoup plus remarquablement constitué que tous les objectifs, ne peut pas percevoir avec cette acuité, cette déformation de vision et ce sens spécial, qui constituent véritablement une stylisation artistique. Se basant sur cette reproduction soi-disant exacte de la réalité, certains refusèrent au cinématographe ses lettres de noblesse, son titre d'art. Or, il est véritablement prouvé que le cinématographe, pas plus que la photographie, n'est une copie, mais bien une transposition de la réalité. Dans certaines reproductions fixes ou animées de paysages, d'objets ou de visages, même quelconques, même laids, ne surgit-il pas quelque chose, souvent, qui en accuse le caractère et nous en livre réellement l'âme ? Or, ce sens du caractère et de la personnalité des choses,

n'est-ce pas le propre de l'art ? Et cette révélation de l'âme, n'est-ce pas le propre de l'art ?

La photographie ne doit pas être considérée comme un service technique autonome, comme un domaine artistique étanche dans la réalisation d'un film. Un film n'est pas une succession d'instantanés, ni de tableaux ; c'est une pensée, un drame, une action qui se déroule et se poursuit avec logique et progression jusqu'à une conclusion amenée par toutes ses phases successives. La photographie n'est pas en dehors des autres éléments, elle n'est ni un accessoire secondaire, ni une attraction sensa-



La prise de vues d'un premier plan du film *Musique en Chambre*

tionnelle, elle est un élément de plus, qui, réuni aux autres, concourt à l'expression de la pensée de l'auteur. Elle ne doit pas être exécutée selon la fantaisie de l'opérateur, mais selon la volonté du metteur en scène. Les éclairages, les champs et les angles de prise de vues ont un sens. Ils sont psychologiques. Le cinéma exprime l'action non par des mots, mais par des visions bien caractérisées, en attirant toute l'attention du spectateur sur un détail du décor, sur un geste de l'acteur. La manière d'éclairer et de présenter ce détail ou cette expression les accentuera, les interprétera différemment. Des éclairages diurnes ou nocturnes, d'ombre ou de soleil, d'intérieur ou d'extérieur, dilués amplement, ou à foyer central unique bien marqué, changent du tout au tout l'aspect extérieur de la scène et, avec l'aspect, la signification et l'expres-

sion. Ainsi le scénario doit porter toutes les indications d'éclairages suffisantes pour donner au réalisateur l'« esprit photogénique » des scènes à tourner. Il doit indiquer la tonalité lumineuse de chaque scène, l'heure à laquelle elle se passe, l'orientation de chaque décor par rapport au soleil, les sources de lumière existantes, les réflexions et réfractions que peuvent produire plafonds et glaces, murs, meubles et parquets, les variations lumineuses dans le cours de la scène. Et, naturellement, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'un éclairage déterminé aussi nettement qu'un contre-jour, un clair-obscur, ou un jour frisant.

Mais employer tous ces effets hors de propos, c'est annuler leur signification. Abuser, ici, peut être pire qu'ignorer. On voit dans certains films une débauche de lumières chaudes, d'ombres mélodramatiques, d'éclairages par en-dessous, par côté, ou par derrière, une orgie d'effets d'éclairages vraiment injustifiées. Chaque bel et grand effet de lumière dramatique qui ferait une impression énorme sur le public s'il venait simplement à sa place, se trouve noyé, ici, dans un déluge de lueurs et d'ombres. Le public, qui ne peut plus suivre les expressions des visages, qui perd

pied dans le déroulement de l'action, se fatigue vite de ces sortes de films.

Le rôle de l'opérateur est considérable. C'est le plus immédiat et le plus précieux des collaborateurs du metteur en scène. Mais il faut qu'il reste scrupuleusement dans son rôle, il risque toujours de prendre trop ou trop peu d'importance. Dans le premier cas, pour peu qu'il soit un virtuose de la manivelle, il voudra faire des effets fantastiques et hors de circonstance dans chaque scène. Dans le second cas, on oubliera de le consulter pour régler les lumières et déterminer les plans et les effets, alors la plupart seront ratés. Le metteur en scène ne devrait jamais tourner sans prendre l'avis de son opérateur, mais, sous aucun prétexte il ne devrait lui laisser empiéter moralement sur son autorité. L'opérateur, en examinant un éclairage naturel

ou de studio, doit être capable de se rendre compte immédiatement de son rendement possible sur la pellicule. Son opinion, exclusivement technique, ne doit s'exprimer que sur la possibilité de réaliser le plus précisément, le plus expressivement et le plus rapidement possible l'effet cherché par le réalisateur. Ce dernier, théoriquement, doit posséder des notions très étendues de technique photo-cinématographique, il doit connaître les fonctions de l'opérateur. Alors seulement, il pourra lui donner des explications suffisantes, contrôler son labeur et il ne sera plus esclave de sa propre ignorance. La responsabilité d'un opérateur est telle de nos jours qu'il n'est matériellement plus possible de la lui laisser sans contrôle.

Dans chaque firme productrice et dans toute entreprise indépendante de production



En haut : Un remarquable « à côté » de Nitchévo.

En bas : Une très belle photographie de NEIL HAMILTON et CAROL DEMPSTER dans *La Rose Blanche*.

suffisamment importante, se trouve un chef opérateur placé à la tête d'une équipe de cameramen, qui surveille à la fois le matériel et le personnel, contrôle le travail de ses subordonnés, les spécialise dans certains emplois, suivant leurs plus grandes capacités, sert d'intermédiaire entre eux et le metteur en scène, se tient au courant des perfectionnements et innovations, et envisa-

ge immédiatement la possibilité de les appliquer dans son propre scénario, afin de ne pas se laisser distancer par ses confrères et concurrents.

Pourquoi tant de personnel technique ? dira-t-on, sachant que certains cinéastes américains en emploient parfois un nombre très considérable. C'est qu'il est indispensable de tourner chaque scène avec plusieurs appareils, d'abord parce qu'il faut



plusieurs négatifs pour la vente à l'étranger, ensuite parce que, en faisant tourner par trois ou quatre opérateurs en même temps, lorsque l'éclairage et la disposition des lieux le permettent, on aura beaucoup plus de choix dans les scènes. Chaque opérateur tournant sous un angle différent, avec un champ différent, les raccords de la scène seront plus aisés, plus vrais, mieux en-

chaînés et les différents plans plus variés. Cela permet aussi de tourner chaque scène sous différents rythmes, un appareil tournant plus vite, l'autre moins vite, que la normale. A la projection, l'un se trouve légèrement ralenti, l'autre légèrement accéléré, le troisième normal ; encore une fois, on choisit le meilleur. On arrive même à faire tourner plusieurs manivelles par un

seul opérateur, grâce à de petits moteurs électriques d'entraînement, adjoints aux appareils. Ainsi les Films Abel Gance sont pourvus de 18 appareils de prise de vues.

L'opérateur a plus d'un souci capital. D'abord sa mise au point : la netteté de vision doit toujours être la plus poussée — à moins d'effets de flous — et égale à tous les plans. Il craint les halos causés par excès de lumière, les « effluves » provenant d'un appareil qui prend le jour par des interstices. En studio, il risque toujours d'avoir trop de lumière ; en extérieur, pas assez. Il doit penser aux réflecteurs et aux glaces pour réfléchir des rayons lumineux sur les visages ; aux écrans, aux tamiseurs pour diffuser la lumière trop brutale. Il doit penser à ménager les transitions photographiques d'une scène ou d'un plan à l'autre — un changement de plan dans le même décor modifiant souvent la tonalité de l'éclairage. De brusques changements de ce genre fatiguent les yeux et sont à éviter. Il doit veiller aussi aux couleurs qui entrent dans la composition des fards, des teintures, des costumes, des peintures du décor — elles sont presque toutes déformées, surtout les plus vives, quant à leur tonalité dans la gamme des gris. Ainsi, un bleu et un rouge de valeur sensiblement égale donneront sur la photographie, le bleu du blanc, le rouge du noir : le contraire, pas plus. Il doit veiller encore que les glaces, les parquets, les meubles, les vitres, les verres des tableaux, les cuivres ne renvoient pas dans l'objectif le reflet des lampes à arc... Il doit veiller à tout.

Et je ne dis pas le plus complexe de son art et de sa science, quand il doit faire des surimpressions successives, à de longs mois d'intervalle, sur la même pellicule, des doubles, qu triples ou multiples expositions, des retouches image par image, utiliser des négatifs parmi les positifs, contretyper, etc. Je ne parle pas de tous les problèmes de mécanique, d'optique, de chimie et d'actinométrie qui lui sont à tous moments imposés par les prises de vues, et qu'il doit résoudre dans les délais les plus brefs.

L'opérateur est un collaborateur du cinéaste, dont le public ne sait pas tous les mérites, parce qu'on ne les lui vante pas. Œuvrier anonyme, il est un des principaux artisans des belles soirées d'art que nous passons devant les écrans.

J. A.

Libres Propos

Sens unique

UN lecteur de M. Maurice Prax, qui a passé une quinzaine à Paris, a compté combien de fois il avait entendu prononcer, au théâtre ou au music-hall, le mot de Cambronne : vingt-six fois. Qu'il aille au cinéma, non seulement il ne l'entendra pas, mais il ne le lira pas.

**

Quatrain clair de la Salle obscure :
— Donne-moi la main, Agrippine,
Songe à nos jours de paradis,
Aux champs d'œillet, à l'aubépine...
Quand il pleut, les films sont jolis.

**

Je pense à une scène — muette — qui s'est passée récemment dans une loge de cinéma et fut remarquée par un ancien directeur qu'on avait expulsé quelques minutes auparavant de cet endroit sous le prétexte — sans doute exact — que le coin était retenu. Je n'en dirai pas davantage pour éviter des généralisations, mais j'affirme que c'est la première fois que j'entends parler d'une chose pareille. Je ne vous dirai même pas les mérites respectifs des deux personnages surpris et surpris.

**

Un film peut être parfaitement clair et donner lieu à des interprétations diverses. C'est qu'il est impossible de juger une œuvre en soi. On connaît, par exemple, le goût ou les recherches habituelles du metteur en scène. Même, si on n'est jamais venu au cinéma, ou subit des influences intérieures. Il faut de l'énergie pour s'en défendre. Il n'y a peut-être pas de film à sens unique.

**

Je rêve d'un film dont l'action tout entière se déroulerait sous l'orage et où les acrobaties, les dangers, les misères, les désespoirs s'entremêleraient sans arrêt. Cinq minutes avant la fin, le « clou » commencerait, c'est-à-dire qu'il ne pleuvrait plus, qu'il n'y aurait plus de vent et que les personnages ressembleraient à tout le monde. Ça, ça serait original.

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine

KINÉMATOGRAPHOS

De passage à Paris, notre correspondant particulier à Athènes, M. Jean Skendéridès, retrace dans l'article qui suit le développement spontané du cinéma dans le Proche-Orient et plus particulièrement en Grèce, où le Septième Art ne compte que des fervents.

Nous n'avons certainement pas de prévisions ni aucun droit à la gloire et aux lauriers qui sont dus en entier aux deux célèbres Français dont les lumières ont doté l'humanité de l'invention merveilleuse, mais nous ne pouvons cacher notre fierté pour le nom qu'ils nous ont emprunté. On n'a pas demandé pour cela notre autorisation et nous n'avons jamais songé à réclamer des droits d'auteur. Quoique un peu tard, nous nous sommes du moins avisés de tirer quelque profit des liens intellectuels qui nous relient à cette machine géniale.

Il y a environ vingt ans qu'Athènes possède sa première salle de projection, mais il n'y a que trois ans à peine que le cinéma y exerce un rôle important. La guerre balkanique, un peu avant la grande

lecture par deux noms qui, par ailleurs, semblent autorisés en la matière, que les pays balkaniques comptaient en tout et pour tout 55 salles de projection. Cette statistique insérée dans ce grand organe du commerce et de l'industrie français et dont

la vogue et la renommée universelles garantissent l'authenticité, porte atteinte à notre considération. Pour les intérêts de la cinématographie en général, et pour ceux du film français en particulier, je proteste contre cet écrit qui tend à présenter la Grèce et les pays limitrophes au dernier plan au sujet de l'activité cinématographique. Qu'il me soit permis de rectifier.

La Grèce à elle seule compte actuellement plus de 200 salles obscures avec une tendance vertigineuse à la croissance.

Elles donnent en général des séances permanentes de 2 heures à minuit. Plus de trois cents films, parmi lesquels tous les « super » de la production mondiale, passent chaque année, et plusieurs atteignent un nombre respectable de visions. Les recettes, malgré le prix des places relativement bon marché, ne sont pas à dédaigner avec la différence qu'elles sont pour la plus grande partie absorbées par l'Etat.

Pensez un peu, vous, messieurs les exploitants français qui ne cessez de protester contre les taxes qui vous sont imposées, pensez à vos collègues de Grèce qui sup-



Photo Gaziadès, Athènes.
M. S. STEEVENS
Directeur pour la Grèce de la Société « Fanamet »

portent sans broncher un fardeau beaucoup plus lourd que le vôtre. Ils paient 60 % sur la somme perçue, ils paient le droit de douane sur le positif, ils paient encore une taxe municipale et une somme fixe pour le permis de représentation, sans parler des droits d'auteur pour les morceaux exécutés par l'orchestre. Ces impôts additionnés aux autres dépenses non moins importantes donnent un bilan mesquin au malheureux directeur qui s'est donné corps et âme pour réaliser un chiffre d'affaires, bien souvent très élevé. Je ne veux pas, par ce que j'avance, désapprouver les mesures du gouvernement hellénique, qui est loin de se montrer hostile à l'extension du cinéma mais se voit obligé de prendre l'argent là où il se trouve le plus facilement. Il a bien des misères à soulager avec ses 1.500.000 réfugiés si ce n'est davantage, qui pèsent lourd sur les finances du pays.

Pour revenir à la statistique erronée de *L'Exportateur Français*, je cite la Turquie qui ne compte pas moins de 200 salles, parmi lesquelles quelques-unes édifiées dernièrement à Constantinople et à Smyrne peuvent rivaliser avec les meilleures du monde entier. Si l'on exceptait le Gaumont-Palace, Paris serait totalement privé d'une grande salle digne d'une capitale. Les cinés Mélek, Opéra, Magic et Alhambra, à l'honneur de Constantinople, et le Cinéma des Frères Ipekdi, à Smyrne, ont plus bel aspect que les cinémas des grands boulevards que j'ai eu l'occasion de visiter.

La Roumanie, la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie ne possèdent pas moins de cinq cents salles. Ce qui fait que les pays balkaniques, avec mille salles de projection à leur actif pouvant contenir un million de spectateurs environ, ne sont pas au tout dernier plan de la statistique mondiale, scrupuleusement et consciencieusement établie. Que les producteurs et éditeurs français ne méprisent pas ces marchés. Ils se rendront compte de la vitalité de l'art muet dans ces pays tellement éloignés des centres de production. Ils auront certainement leur part dans les bénéfices accaparés presque totalement par les businessmen d'outre-Atlantique.

Pour ce faire, il est indispensable de créer des agences sérieuses à l'instar des firmes américaines qui se sont précipitées pour éloigner le danger de toute concurrence européenne.

La Paramount a eu la première l'idée in-

génieuse d'envoyer un expert. Elle fit un choix merveilleux en la personne de M. S. Steevens, une des figures les plus notables des pictures américaines. M. Steevens se mit à l'œuvre et, dans sa conception très fine de directeur avisé, il a commencé par s'orienter avant de s'imposer. Il établit son quartier général à Athènes, créa des sous-agences dans les capitales comprises dans le cycle de son administration, se déplaça constamment et, malgré une guerre acharnée menée par la majorité des exploitants groupés contre lui, il parvint à vaincre. Devant les difficultés presque insurmontables qui surgissaient de jour en jour, un autre que lui aurait abandonné. Lui, était résigné à persister dans la tâche vraiment dure qui lui était confiée. Il y réussit non sans peine, car à la suite de ce surmenage il a de bien peu échappé à la mort et fut contraint de garder le lit pendant plusieurs mois. Je ne suis certes pas qualifié pour faire l'éloge de M. Steevens, dont la longue carrière cinématographique est toute pleine de succès, mais j'ai voulu seulement, par ces quelques lignes, faire honneur à son dévouement et à sa persévérance. La Fanamet, récemment constituée, lui confia la direction de son office de Grèce. Elle peut être d'ores et déjà certaine qu'il sera le premier parmi ses directeurs à placer avec le maximum de revenu le chiffre imposant de ses 104 productions et superproductions.

L'exploitation de nos cinémas, ainsi que la question « film », fera l'objet de ma prochaine correspondance.

Cinémagazine, que nos cinéphiles estiment comme la revue cinématographique par excellence, exerce une influence très heureuse auprès de ses nombreux lecteurs de Grèce. Ils le lisent avec confiance, ils l'étudient avec intérêt et... ils le copient sans scrupules.

JEAN SKENDERIDES.

“MOTS CROISÉS”

On sait qu'une grande partie de cette comédie produite par Cinéor se passe à Chamonix et dans les sites les plus pittoresques du Mont-Blanc. Là, l'excellent artiste qu'est Henri Debain, devait, pour les besoins du scénario, jouer le rôle d'un skieur maladroit qui connaît, sur les glissoires neigeuses, maints cuisants déboires. Ce ne fut pas chose facile, car Debain est un fervent des sports d'hiver, et le ski n'a pas de secrets pour lui. Il dut s'efforcer d'être maladroit... avec naturel.

Il sut y réussir parfaitement, d'ailleurs, ainsi que les spectateurs de *Mots Croisés* s'en apercevront en septembre.

“ARÈNES SANGLANTES”



RUDOLPH VALENTINO

dans le rôle de Juan Gallardo d' « Arènes Sanglantes ».



RUDOLPH VALENTINO CHEZ LUI

"LE DROIT D'AIMER"



RUDOLPH VALENTINO

dans « Le Droit d'aimer » qu'il créa avec Gloria Swanson

" LA PETITE BONNE DU PALACE "



Au cours d'une scène très humoristique, la petite bonne (Betty Balfour) fait éclater la fureur des convives qu'elle sert.



La petite bonne (Betty Balfour) est très dévouée au vieux professeur Pottrefax (Fred Wright)

'MADEMOISELLE JOSETTE, MA FEMME.



Dolly Davis et Silvio de Pedrelli dans une scène de ce film adapté à l'écran d'après la pièce de Paul Gavault et Robert Charvay



Une scène caractéristique avec Dolly Davis, Livio Pavanelli, Agnès Esterhazy et Engers.

ON DEMANDE DES INGÉNUES

(SECONDE SÉRIE)

Nous avons reçu environ 5.000 photographies, sur lesquelles le jury a fait une première sélection d'environ 50, qui seront publiées successivement chaque semaine à cette place



Photo Muguet

TAMARA BERKO, Paris

Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 53 kg
Cheveux châains. — Yeux verts



Photo Xavier Bick

DAISY YSIAD, Dijon

Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 50 kg
Cheveux châains. — Yeux bleus



Photo P. Faivre

SYLVIA HAKLES, Courbevoie

Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 66. - Poids: 51 kg
Cheveux châtain foncé. — Yeux gris-clair



Photo Luvru

MARIE-MADELEINE JONESCU, Bucarest

Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 64. - Poids: 56 kg
Cheveux bruns. — Yeux noirs



Photo Boris

XANA MILLER, Paris

Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 56 kg
Cheveux châtain foncé. — Yeux noirs



Photo Salerny

MOLLY MURRAY, Paris

Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 58. - Poids: 53 kg
Cheveux blonds. — Yeux noirs



Photo Utudian

MARTHA DESCAMPS, Mons (Belgique)

Age: 17 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 50 kg
Cheveux blond cendré. — Yeux gris-bleu



Photo Boris

ANDREE PHILIPPON, Paris

Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 63. - Poids: 52 kg
Cheveux blonds. — Yeux gris-vert

" L'OMBRE "



Des scènes intensément poignantes, parsemées d'épisodes amusants et sentimentaux, se succèdent dans « L'Ombre », film tiré de la pièce célèbre de Dario Nicodémi, que les Cinématographes Phocéa ont présenté tout récemment.

" LE PORION "



La réédition du « Porion » vient à point. On se souvient de la grande faveur que ce drame de Champavert obtint auprès du public. Voici deux scènes des plus émouvantes du film édité par les Cinématographes Phocéa et qu'interprètent Benedict, René Maupré et Juliette Malherbe.

" JIM LA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "



Nicolas Rimsky et la jolie Irma Gray dans une scène très amusante de « Jim la Houlette », le nouveau film de Nicolas Rimsky et Roger Lion.

" MOTS CROISÉS "



Une manière originale de rentrer au garage !
Ce film, réalisé par Pierre Colombier et M. Linsky pour Cinédon, sera présenté dans le courant de septembre.



MARIA JACOBINI
dans le rôle de Beatrix

L'histoire passionnante des « Cenci », dont Stendhal s'inspira, trouvera dans cette jolie et fine interprète l'incarnation de cette malheureuse fille, coupable seulement d'être trop belle.

" RÊVE DE VALSE "



XENIA DESNI et WILLY FRISTCH

dans « Rêve de Valse », le grand succès de la saison, édité par Aubert.

LA VIE CORPORATIVE

Vers une Ère nouvelle

UNE question est actuellement controversée qui intéresse le public des cinémas pour le moins autant que la corporation cinématographique : il s'agit de l'augmentation du prix des places dans les salles obscures.

A vrai dire, ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on en parle. Pour ma part, j'ai souvenir d'avoir traité cette question ici même voici tantôt un an. Déjà à cette époque, la mesure paraissait s'imposer en raison des charges écrasantes qui pèsent sur l'industrie cinématographique. On pense bien que, depuis lors, ces charges n'ont pas diminué. Tout au contraire, la situation d'un directeur de cinéma est devenue de plus en plus difficile, sinon de plus en plus critique. Lui seul, en effet, est demeuré dans le *statu quo* au milieu du mouvement général et accéléré de l'augmentation des prix. Le directeur de cinéma est, à l'heure actuelle, le seul commerçant dont la marchandise ignore la fluctuation des cours et si, pour lui personnellement, l'« indice de cherté de vie » n'est pas un vain mot, il en laisse généreusement ignorer à son public les désagréables effets. En vérité, il fait figure de héros et de martyr de la lutte contre la vie chère !

Ce n'est pas, cependant, que les avertissements aient manqué. De toutes parts — sauf, bien entendu, du côté du public — le conseil est venu de se décider à augmenter le prix des places au cinéma. Le Syndicat français des directeurs de cinéma a pris très nettement position en faveur de l'augmentation et réitère ses appels en ce sens avec d'autant plus d'insistance que le prix de la pellicule vierge ne cessant d'augmenter, le prix de location des films augmente dans la même proportion. Littéralement — exception faite pour quelques heureux privilégiés — les directeurs de cinéma ne peuvent plus se tirer d'affaire qu'en augmentant le prix de leurs places.

D'où vient que ce ne soit pas déjà fait ? D'où vient cette hésitation véritablement très extraordinaire, si l'on songe que le public a jusqu'ici accepté avec une mansuétude infinie toutes les augmentations dont la cascade va sans cesse grossissant.

Ne serait-ce pas que les directeurs de cinéma redoutent, en général, une grave déperdition de clientèle s'ils entrent dans la voie du cinéma cher ?

Cette appréhension, décidément manifeste, est une chose très grave.

Elle révèle, en effet, la grande faiblesse du cinéma et met à nu l'erreur fondamentale sur laquelle s'appuie, en équilibre instable, l'industrie cinématographique tout entière.

On est parti de cette idée que le cinéma est un délassément essentiellement populaire dont tout le monde doit pouvoir bénéficier pour un prix infime. En conséquence de quoi on s'est ingénié à composer des programmes aussi peu coûteux que possible. Et c'était, en somme, logique. Qui paye peu n'a pas le droit d'être très exigeant. Ainsi on a réussi à assurer tant bien que mal un courant de recettes basé sur la formule du cinéma à bon marché.

Mais les conditions de la vie ont changé. Le cinéma bon marché n'est plus possible. Aussitôt les directeurs s'effarent. Si le public n'est plus séduit par la modicité des prix, viendra-t-il revoir une fois encore l'intrépide cow-boy qui débite ses exploits à si bon compte malgré les cours vertigineux du dollar ? Et si ce public bon enfant qui payait peu mais se contentait de tout disparaît, un autre viendra-t-il ? C'est devant cette perplexité que les directeurs de cinéma piétinent, s'interrogent avec inquiétude et ajournent sans cesse leur décision.

Ceux qui se trouvent dans ce cas angoissant peuvent voir aujourd'hui à quel point nous avons raison lorsque nous les adjurons de se faire du cinéma une opinion un peu plus haute et de travailler à communiquer peu à peu cette opinion à leur public. Beaucoup, nous le savons, l'ont fait et nous savons aussi qu'ils s'en sont bien trouvés. Mais il en est encore trop qui ont continué de considérer que le cinéma est simplement une récréation pour grands enfants auxquels on ne pouvait guère demander que quelques sous pour une séance de lanterne magique — même un peu perfectionnée. Le procédé se juge

à ses résultats. Sept pour cent seulement des Français vont au cinéma. C'est à cette clientèle dérisoire que l'on a tout sacrifié et l'on n'est même pas sûr de sa fidélité, si seulement on augmentait légèrement le prix des places !

La crise devant laquelle nous nous trouvons est redoutable. Elle sera peut-être salutaire. Elle ne sera, en tout cas, résolue qu'avec la collaboration du public — d'un plus grand public. Il faut augmenter le prix des places, mais il faut, en même temps, faire connaître au public qu'une ère nouvelle s'ouvre pour le cinéma, une ère où — pour tout dire en peu de mots — l'augmentation normale du prix des places correspondra à une amélioration notable et permanente de la qualité du spectacle.

PAUL DE LA BORIE.

La meilleure école de cinéma

Tandis que les experts du cinéma discutent de l'opportunité de créer des écoles d'entraînement pour les jeunes acteurs, Jack Mulhall, l'étoile de la First National, qui tourne actuellement *Le Danseur de Charleston* (*The Charleston Kid*), aux studios de la compagnie à New-York, a découvert ce qui, à son avis, constitue la meilleure école de cinéma au monde.

Il déclare que cette école merveilleuse, c'est la salle de projection même, cette petite salle obscure où, à Hollywood, les directeurs visionnent au jour le jour les bandes au fur et à mesure qu'elles sont prises.

« Si les artistes de cinéma voulaient bien fréquenter le plus possible la salle de projection, déclare Jack Mulhall, leur jeu s'améliorerait dans une mesure dépassant toutes leurs espérances. Car c'est à la salle de projection que l'on peut étudier le mieux son propre jeu. Au studio, il est difficile à l'artiste de se rendre un compte exact de la façon dont il a joué dans un film, à cause du bruit, de la musique, des mille et une distractions du milieu ; il lui est difficile de faire une étude attentive de son jeu. Dans la salle de projection, l'acteur peut, au contraire, suivre son jeu avec attention et noter ses erreurs. Il peut, s'il le veut, faire passer une scène plusieurs fois à l'écran pour bien se rendre compte des erreurs qu'il a commises et essayer de les corriger à l'avenir, ou même d'améliorer une façon de faire, autrement satisfaisante.

« J'ai l'impression que beaucoup d'entre nous assistent à la séance de projection dans l'intention de se rendre compte de ce qui a été fait dans la journée, plutôt que pour étudier leur propre jeu dans un but critique. Pour moi, j'ai retiré les plus grands bénéfices de cette façon de faire et je ne puis que la recommander aux autres. »

Le dernier film de Mulhall est *La P'tite du Métro* (*Subway Sadie*), dans lequel Dorothy Mackaill et Charlie Murray avaient les premiers rôles. Son film actuel : *Le Danseur de Charleston* (*The Charleston Kid*), est une production d'Al. Rockett, dirigée par Alfred Santell, avec Mlle Mackaill en vedette et le petit garçon de William Collier, qui n'a encore que quatre ans.

Les Films d'enseignement

Le *Journal Officiel* du 25 août a publié un arrêté du Ministre de l'Instruction publique instituant une commission chargée d'examiner les films cinématographiques et de proposer leur inscription sur la liste des films autorisés dans les établissements scolaires. Nous ne saurions trop applaudir à cette heureuse initiative qui peut être féconde en résultats pratiques. On trouvera ci-dessous les dispositions principales contenues dans cet arrêté :

« Cette commission siège au musée pédagogique à Paris. Elle comprend :

« Un inspecteur général de l'Instruction publique, président.

« Le directeur du musée pédagogique.

« Un délégué du directeur de l'enseignement primaire.

« Un délégué du directeur de l'enseignement secondaire.

« Un délégué du directeur de l'enseignement technique.

« Un représentant de la Chambre syndicale de la cinématographie.

« Deux personnes n'appartenant pas au corps enseignant.

« Trois professeurs de l'enseignement secondaire (histoire de l'art, géographie, sciences physiques et naturelles).

« Deux professeurs d'école normale ou d'école primaire supérieure (histoire, sciences).

« Un inspecteur de l'enseignement primaire.

« Un instituteur et une institutrice d'école primaire élémentaire.

« Le chef du service des films au musée pédagogique, secrétaire.

« La commission pourra s'adjoindre, selon la nature des films à examiner, toute personne compétente dont il lui paraîtra utile de recueillir l'avis. »

Un scénario par télégramme

Un jeune homme se présentait la semaine dernière dans un bureau de poste de Londres et remettait au guichet un télégramme à destination de l'Amérique. Ce télégramme présentait deux particularités de nature à retenir l'attention. Tout d'abord il coûtait à son expéditeur la bagatelle de 12.500 francs. Ensuite il narrait une histoire absolument invraisemblable.

Sous un prétexte quelconque, le préposé au guichet du télégraphe alla soumettre la teneur de la dépêche à son chef hiérarchique. Et ce dernier n'hésita pas à penser que le jeune homme ne jouissait certainement pas de la plénitude de ses facultés mentales.

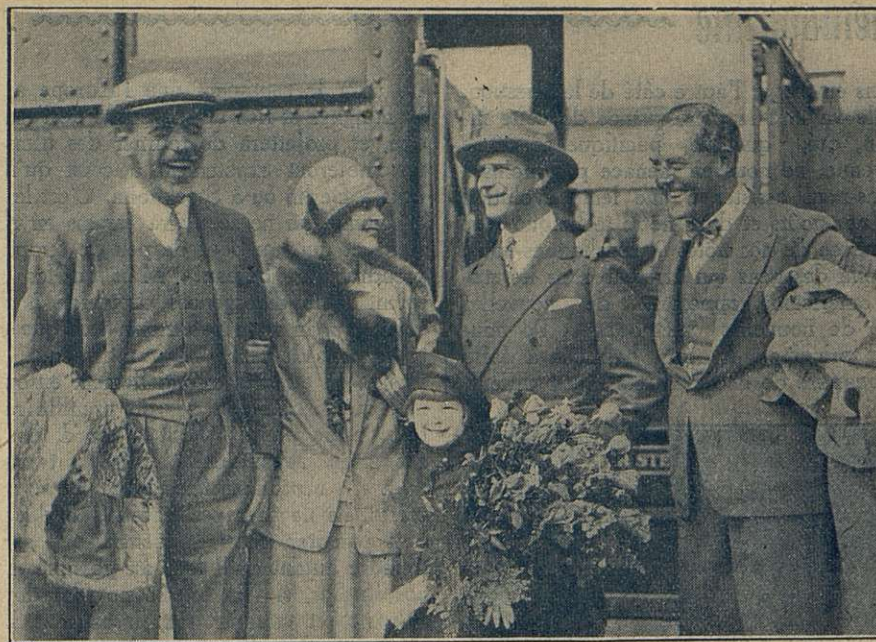
Que faire ? Il ne lui était pas possible de refuser l'envoi de ce singulier récit. Avant que de s'y résoudre il posa quelques questions à son étrange client.

Alors le jeune homme comprit qu'on le prenait pour un fou et, en éclatant de rire, fit la déclaration suivante :

— Je suis le fils du célèbre producteur Carl Laemmle, actuellement ici, avec moi.

« Demain, en Californie, on doit commencer à tourner un film dont j'ai composé l'intrigue. Je devais être présent et pour remettre le scénario définitif et pour assister aux premiers tours de manivelle. Mais mon père s'est trouvé très souffrant et il a dû s'aller pour subir une intervention chirurgicale. Par suite je n'ai pas pu prendre le bateau en temps voulu. Et comme je ne veux pas laisser artistes, opérateurs et régisseurs se morfondre à Hollywood, j'envoie mon scénario par télégramme. »

F. ESTEBE.



Les Suédois aux Etats-Unis : MAURITZ STILLER (à gauche) et VICTOR SJOSTROM (à droite), qui travaillent aux Etats-Unis, vont à la gare de Los Angeles chercher leur compatriote LARS HANSON, engagé, lui aussi, comme acteur.

Un nouveau problème pour le Cinéma américain

La technique européenne des metteurs en scène importés aura-t-elle une influence sur la production américaine ?

LE grand hebdomadaire cinématographique des Etats-Unis, le *Motion Picture News*, s'inquiétait dernièrement de savoir quelle serait la répercussion éventuelle qu'amènerait chez les metteurs en scène américains l'emploi des méthodes de réalisation européennes importées par leurs confrères récemment engagés par les grandes firmes californiennes et new-yorkaises. La question se pose à un double point de vue : de deux directeurs appelés à travailler ensemble dans le même studio, souvent côte à côte, lequel va déteindre sur l'autre ? Tout en déplorant que souvent les metteurs en scène européens perdent de leur personnalité aux Etats-Unis, grâce à une adaptation le plus souvent inconsciente à l'état d'esprit de la maison pour laquelle ils œuvrent, le *Motion Picture News* — quoique essentiellement, 100 pour cent, comme on dit là-bas, américain — se demande s'il ne serait pas à souhaiter que les « directors » indigènes s'inspirassent des méthodes propres aux nouveaux venus.

Voici, brièvement, quel est le sens de ce long article qui débute humoristiquement

par une constatation qui ne manque pas de piquant.

Sur tous les paquebots arrivant à New-York, dit-il, on peut être sûr de trouver parmi les passagers un ou plusieurs metteurs en scène étrangers, qui ont un contrat récent avec une de nos grandes firmes, ou viennent en chercher un. Du point de vue de la production européenne, c'est extrêmement fâcheux, mais ce n'est, hélas ! que le résultat direct du manque d'activité dans les studios du vieux continent. Si des auteurs, des artistes, des acteurs et des musiciens se pressent sur les bords de l'Hudson, ce n'est pas seulement, comme les journaux européens le prétendent, parce qu'ils ont la faculté d'y gagner plus d'argent, mais parce que, à l'époque actuelle, la littérature, le théâtre, la musique ne nourrissent plus leur homme en Europe et ne lui fournissent plus l'occasion de déployer son talent. Il faut espérer pour l'Europe que cet état de choses désastreux cessera, si elle ne veut point voir partir de chez elle tout ce qui a une valeur qui ne peut être exploitée. Mais cela la regarde. Nous, nous

devons envisager l'autre côté de la question. Quelle va être la conséquence de cette invasion, qui, quoique pacifique et même bienvenue, ne nous en menace pas moins ? Allons-nous assister à une lente évolution dans nos goûts et dans notre technique sous l'influence de nos hôtes ? Expliquons-nous.

Voilà des gens qui arrivent dans les studios américains, apportant de nouvelles idées, de nouvelles méthodes et de nouveaux principes. Ils sont habitués à faire une quantité de choses d'une façon entière-



ERNST LUBITSCH qui, après avoir conquis une brillante réputation en Europe, vient de se placer au tout premier rang parmi les réalisateurs d'Amérique. On remarquera dans la poche du célèbre metteur en scène un numéro de notre revue, à laquelle il est abonné.

ment différente de la nôtre. Quel va être le résultat de leur contact avec nous ?

Réussiront-ils à nous convertir ? Adopteront-ils notre manière de faire ou essaieront-ils sciemment de faire des adeptes et échoueront-ils à cause des difficultés qu'ils rencontreront sur leur chemin ou même qu'on leur créera ? Naturellement, on ne peut donner une réponse générale. Chaque individu présente un problème différent. L'un sera anxieux de connaître le point de vue américain et de s'y conformer. Un au-

tre aura le sentiment que l'Europe a tout à enseigner et rien à apprendre de l'Amérique, et projettera de tourner des films qui ressembleront exactement à ceux qu'il a faits à Berlin ou à Stockholm. C'est le type d'homme qui ne se plaira jamais en Amérique et qui, au bout de peu de temps, reprendra le bateau. Mais quelles que soient leurs divergences d'opinion à notre sujet, il n'en reste pas moins vrai que tous, en dehors de leur valeur intrinsèque, font preuve de qualités essentiellement européennes, qu'il serait bon de voir prendre racine dans notre pays. Tout d'abord, ils sont économes. Ayant été obligés de travailler dans des conditions financières souvent précaires, ils ne sont pas habitués à dépenser sans compter, mais au contraire à se restreindre autant qu'il leur est possible. Dans nos studios, si l'on tourne un film dont le scénario est vraiment trop insuffisant, il est coutumier de pallier ce défaut en intercalant dans la bande des « clous » d'intérêt plus ou moins discutable, scènes à grand spectacle, réceptions grandioses, défilés d'élégances, ou autres dispendieuses fantaisies du même goût que l'on suppose devoir compenser les parties faibles d'une histoire inintéressante. Comme, en Europe, pas un producteur de films ne laisserait ses directeurs recourir à de tels procédés, qui reviendraient trop cher à la maison, le metteur en scène doit travailler son histoire, soigner le choix des interprètes, leur trouver des jeux de scène intéressants, créer des effets inédits, soigner l'éclairage, les décors, le développement du scénario, choses pour lesquelles il a, d'ordinaire, tout son temps, n'exécutant guère plus d'un ou deux films par an. Chaque scène à tourner est ainsi nettement prévue dans tous les détails, ce qui supprime les pertes de temps pendant la prise de vues et permet de ne pas être obligé de prendre quatre ou cinq négatifs pour, ultérieurement, en choisir le meilleur. Une autre conséquence extrêmement appréciable de cette longue préparation est qu'elle empêche de tourner plus de négatif qu'il n'est nécessaire, supprimant du même coup les montages défectueux et incohérents provenant de ce qu'on a dû couper en masse dans une bande trop touffue.

Une autre différence provient du choix des scénarios. Les « histoires pour l'écran » européennes sont, en même temps, plus simples et plus variées que les nôtres. Les histoires américaines contemporaines peuvent

être sans difficulté classées en quelques catégories immuables. Prenez un fait historique, la signature de la déclaration de l'Indépendance, la bataille du *Monitor* contre le *Merrimac*, la guerre de l'esclavage, introduisez quelque fade roman d'amour, bourrez de sous-titres explicatifs pour que le malheureux public puisse comprendre, et vous avez le type de « l'épopée de l'histoire des Etats-Unis »...

Comparons ces fadaises aux scénarios européens. Les meilleurs sont d'une excessive simplicité. Comme point de départ une idée neuve, sur laquelle est bâti un développement peu compliqué, mais plein d'incidents. Première différence avec nos histoires. Deuxième: plus une histoire est simple et originale, et plus elle a de chance d'être acceptée par les services de sélection. Autre tendance : une différence nettement marquée dans l'emploi de la camera, qui ne sert pas seulement à faire de la jolie photo ou des truquages grotesques, mais qui ne sert que comme un instrument destiné à raconter visuellement une histoire.



DIMITRI BUCHOWETZKI dont la maîtrise est partout appréciée dans les studios américains.



BENJAMIN CHRISTENSEN qui vient de réaliser outre-Atlantique un film de grande classe : Le Cirque du Diable.

Divergence également pour les éclairages. Le principe américain, néfaste dans beaucoup de cas, consiste à baigner de lumière les moindres recoins du décor, qu'il s'agisse d'un palais ou d'une mansarde de mendiant, au lieu de disposer de la lumière pour attirer l'attention là où on la désire, en réalisant des effets souvent magnifiques d'ombre et de clarté.

Résumons-nous : les metteurs en scène européens ont des tendances vers les histoires simples, soigneusement développées, vers l'économie et la restriction des dépenses non indispensables, vers un emploi plus souple de la camera et la recherche d'angles nouveaux, et vers un usage plus localisé et plus rationnel de la lumière.

Quand on considère la répercussion que le premier film de Lubitsch a eu sur l'industrie cinématographique américaine, il est permis de se demander quel pourra être l'influence qu'exerceront sur leurs confrères, des Dupont, des Leni, des Murnau ou des Arkatov, pour ne citer que les principaux parmi les nouveaux venus dans la « Mecque » du cinéma, Hollywood la décevante.

JEAN BERTIN.

Contrat-Type de "l'Union des Artistes"

Nous publions ci-dessous, à titre documentaire, le texte du contrat-type auquel notre collaborateur Paul de la Borie a fait allusion dans un de ses derniers articles. Ce contrat, qui a été déjà adopté par la Société des Cinéromans, les Films Albatros, les Productions Natan, Ciné-Alliance, Monat-Film, les Films Luminor, sera très prochainement adopté, espérons-le, par tous les producteurs.

Conditions générales concernant les locaux de prises de vues.

Les locaux mis à la disposition des artistes pour s'habiller devront réunir les conditions humanitaires de propreté, d'hygiène et de température normales.

Tous les appareils d'éclairage devront être munis de verres ou d'écrans protecteurs, en toutes circonstances, et cela dans l'intérêt même du directeur du film ; il serait en effet inadmissible d'exiger le travail d'un interprète qui vient d'être blessé dans un de ses organes.

La boîte de pharmacie réglementaire sera complète et contrôlée chaque semaine.

Les studios seront pourvus d'un appareil sonore indiquant midi et 6 heures.

Conditions générales des Engagements à la semaine ou au mois.

1° Arbitrage obligatoire en toute circonstance ;

2° Entente écrite. Engagement ou lettre précisant : les appointements à la semaine ou au mois ; la date du début du film et celle de sa fin, une marge de un quart de temps total énoncé dans l'engagement étant, sauf cas de force majeure impliquant un délai plus long, accordée au directeur pour terminer le film.

L'artiste devra être prévenu de cette prolongation deux semaines au moins avant la date terminale inscrite au contrat. Les appointements seront payés au prorata des précédents ;

3° Tout artiste, quel qu'il soit, devra être assuré par la direction contre les accidents, pour une somme proportionnelle à ses émoluments ;

4° Le nombre des heures de travail d'un interprète sera de 56 par semaine de sept jours, sans qu'il puisse être exigé plus de 12 heures en un jour ; elles compteront à partir de l'heure fixée par la convocation, heure à laquelle l'artiste devra être prêt à tourner, jusqu'à la fin du travail, ou jusqu'au moment où l'artiste sera ramené au lieu de départ, en travail extérieur ;

5° Toute présence sur convocation est considérée comme journée de travail de 8 heures ;

6° Au studio comme en extérieurs, lorsque les conditions locales le permettent, une heure et demie sera accordée à l'artiste pour chaque repas, aux heures normales. Quand les conditions locales exigeront que l'artiste emporte un repas froid, il devra être averti la veille et à temps pour pouvoir s'en munir ; une heure sera donnée sur le terrain pour s'en nourrir ;

7° Si un travail de nuit dépasse l'heure où fonctionnent les transports publics, l'artiste devra

être ramené à son domicile par les soins de la direction ;

8° Aucun exercice pénible de sport ne pourra être exigé de l'artiste s'il n'en a pas été prévenu à l'avance ou s'il n'est pas mentionné au scénario connu de lui. Il en est de même si une indisposition passagère interdit à l'artiste fatigue ou immersion ;

9° Il ne pourra jamais être exigé que l'artiste soit filmé ou filmée dans une tenue qui choque la pudeur ou la décence ;

10° Les questions de place dans la distribution : vedette, publicité, devront être débattues à l'avance et inscrites au contrat ;

11° Du dédit : Si aucun chiffre de dédit n'est stipulé au contrat, le montant de la somme à verser par le défaillant sera égal aux appointements alloués à l'artiste pendant la durée de son engagement ;

12° Au cas où, malgré les protections prises, un artiste serait atteint de conjonctivite électrique, il est bien entendu qu'on ne pourrait obliger cet artiste à tourner.

Conditions pour les artistes d'ensembles au cachet

Durée du travail : de 8 h. 1/2 à 18 heures ;

2° Artistes d'ensembles convoqués individuellement par l'administration : minimum, 60 francs ; smoking, habit ou toilette de soirée, 75 francs ; petits rôles, 80 francs ;

3° Il n'y a pas de demi-cachet pour une demi-journée. Toute journée commencée est due en entier, les frais vestimentaires, de déplacement ou de nourriture étant les mêmes et la journée perdue pour un autre emploi ;

4° Après 18 heures, toute heure commencée est due au double du prorata ;

5° Tout travail de nuit entière sera majoré de 50 % des prix de cachet de jour ;

6° Tous les articles du contrat au mois concernant l'hygiène, la sécurité, la politesse et l'alimentation sont en vigueur pour l'engagement au cachet ;

7° L'artiste au minimum, convoqué au studio pour essai de costumes ou pour une prise de vues décommandée par la suite, a droit à un cachet.

Un ouvrage indispensable :

ANNUAIRE GENERAL DE LA CINEMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT.

Prix franco : France, 25 fr. Etranger, 35 fr.

Littérature et Cinéma

UNE de nos charmantes consœurs — c'est Mlle Odette Pannetier que nous avons nommée — a récemment rencontré M. Gémier au cours d'une prise de vues.

L'occasion était trop belle pour la laisser échapper : Mlle Pannetier a posé sur-le-champ quelques questions à l'animateur du second théâtre français, et Gémier, qui est un homme charmant, y a répondu de ce ton monocorde et flegmatique que les habitués de l'Odéon connaissent bien.

L'avouons-nous ? Les déclarations de M. Gémier nous ont étonné. Elles sont injustes.

Nous ne chicanerons pas Gémier lorsqu'il dit : « Le cinéma ? Un jour ce sera un art... Pour le moment, c'est un métier. » Et pourtant nous pourrions lui objecter que, malgré ses hésitations et ses tâtonnements, le cinéma nous a déjà donné des œuvres d'une haute valeur artistique, et si nous ne citons ici aucun film, c'est que nous ne voulons pas établir une sorte de liste limitative hors de laquelle il n'y aurait que des « navets ».

Ce n'est pas parce qu'il n'est pas au point que le cinéma n'est pas un art ; la poésie était un art avant que d'être soumise à la métrique : elle préexistait, elle était l'âme même du poète.

Supposons en effet que le cinéma ne soit pas un art ; du même coup, nous dénonçons à Gance, à L'Herbier, à Feyder, à Charlie Chaplin et à combien d'autres la qualité d'artiste. C'est évident, nécessaire et absurde.

Mais il y a autre chose dans les déclarations de Gémier : « Tout d'abord, dit-il, quelle erreur de demander à des écrivains de travailler pour le cinéma ! Des écrivains, ce sont des gens qui voient toujours des signes noirs sur du blanc. Ce qu'il faut au cinéma, ce sont des images. Pourquoi les peintres, les dessinateurs ne viennent-ils pas au cinéma ? Ils ont le sens de l'harmonie, du geste, de l'attitude. Quelles belles images ils pourraient composer ! »

Que diable vous ont fait ces pauvres écrivains, M. Gémier, pour que vous les bannisiez à jamais du domaine cinématographique ? N'y a-t-il pas aujourd'hui des littérateurs qui voient en images aussi nettement que voyaient jadis Eschyle, Shakes-

peare, Molière et quelques autres ? Tenez-vous pour inexistantes les images de Flaubert et de Loti, de Rimbaud et de Baudelaire ?

Et ici encore, nous ne citons que les premiers noms qui nous viennent à l'esprit et, intentionnellement, des hommes qui pas-



FIRMIN GÉMIER

sent pour être de purs écrivains. Nous pourrions nommer bien des jeunes dont l'art n'est fait que d'images.

Bien plus, c'est la description exacte, parfaitement évocatrice de l'objet, qui fait la valeur artistique aussi bien que littéraire d'un ouvrage ; quand l'image se dégage de la page écrite, avec la netteté et la concision d'une chose vivante, d'une chose que l'on voit, c'est que l'écrivain a atteint son

but : animer par le seul artifice des mots une matière complexe et fuyante, la dépouiller de ses caractères accessoires pour la jeter en pleine lumière, noir sur blanc.

Au surplus, pourquoi M. Gémier oppose-t-il ainsi les écrivains aux peintres ? Il n'y a pas entre eux un fossé infranchissable. Les uns comme les autres tendent vers la même fin ; seuls, leurs moyens d'expression diffèrent ; on peut « voir » un paysage et être incapable de le dessiner : il n'y a pas d'incompatibilité entre le fait de voir juste et d'être incapable de tenir un crayon.

Il eût été plus exact de dire : Il y a des écrivains qui ne sont pas faits pour l'écran ; au réalisateur de choisir.

Par ailleurs, il n'est pas très sûr que Shakespeare ou Molière eussent composé des films étonnants. Nous savons la prédilection de Gémier pour ces deux génies de l'art dramatique et nous ne l'en blâmerons pas, bien au contraire. Nous avons vu *Othello* à l'écran et nous pourrions y voir *Tartufe* : deux extrêmes. Mais cela ne prouve pas que Shakespeare ou que Molière eussent écrit des pièces parfaitement cinématographiques. Ici encore, une distinction s'imposait.

M. Gémier est un trop grand artiste pour nous tenir rigueur de ces lignes : nous avons simplement voulu prévenir des hostilités possibles entre gens de plume et de pinceau et relever ce qui nous paraissait excessif dans les paroles du plus grand de nos comédiens.

Gémier a une foule de projets : « Je mettrai des décors même sur le toit... » A la bonne heure ! Ça, c'est du cinéma. Et nous sommes persuadés que s'il a besoin de bras pour hisser ses décors sur le Trocadéro, les écrivains lui prêteront les leurs, à lui qui a hissé quelques auteurs jusqu'à la célébrité.

LOUIS DURIEUX

Courrier des Studios

« Le Joueur d'Echecs »

Raymond Bernard a quitté les studios Gaumont, une grande partie des intérieurs étant terminés. Les préparatifs du voyage en Pologne sont déjà très avancés et, dans quelques jours, le metteur en scène du *Joueur d'Echecs* et toute sa troupe quitteront Paris en train spécial, pour Varsovie.

C'est avec le bienveillant appui du maréchal Pilsudski que Raymond Bernard tournera parmi les sites de la Pologne, à présent autonome,

les scènes de la bataille, sur les lieux mêmes où se livra la bataille pour l'Indépendance. On y verra Blanchar-Voronski, à la tête des insurgés, livrant un héroïque combat aux légions russes, sous le harcèlement continu des cosaques de la grande Catherine.

Ces épisodes glorieux que M. Henri Dupuy-Mazuel rappelle dans le roman qu'il imagina, ne seront point une des moindres attractions du *Joueur d'Echecs*. Ajoutons enfin que le maréchal Pilsudski a autorisé le concours de l'armée polonaise pour la réalisation de ces importantes prises de vues.

« Le Bouif Errant »

L'autre matin, M. C... le directeur bien connu d'une de nos premières firmes automobiles, traversait la forêt de Senonches, conduisant lui-même la puissante 40 HP qui l'emportait vers Paris, lorsqu'à un croisement de routes, quelle ne fut pas sa stupeur de se trouver soudainement en présence d'un peloton de hussards à l'uniforme étrange, barrant la route — tandis que du geste, l'officier lui intimait l'ordre de s'arrêter. Surpris, et on le serait à moins, M. C... obtempéra et allait s'enquérir des motifs de cette entrave à la libre circulation, lorsque brusquement il vit surgir une rapide Oakland-Six emportant à toute vitesse deux hommes et une femme en même temps qu'une voix qui n'avait rien d'humain — ô surprises du mégaphone ! — hurlait à ses oreilles : « Ne bougez pas, restez où vous êtes, je m'excuserai tout à l'heure ! », et l'auto passait en trombe au milieu des cavaliers dont les chevaux se cabraient.

L'instant d'après, sortant d'un fourré où il s'était dissimulé, René Hervil sautait sur la route et expliquait à M. C..., tout en s'excusant, que son arrivée soudaine avait manqué troubler la prise de vues d'une poursuite dont le héros n'était autre que l'amusant Tramel dans une scène du prochain serial des Etablissements L. Aubert : *Le Bouif Errant*.

A ORLY

La Mutuelle du Cinéma nous adresse le communiqué suivant, concernant son activité estivale :

EN COLONIE DE VACANCES. — Depuis le 2 août, 24 enfants de nos collègues mutualistes sont en colonie de vacances à Orly sous la surveillance d'une dame du Comité de la Mutuelle ; chaque dimanche, les parents viennent se rendre compte de la bonne installation et de la parfaite santé des pupilles.

La Mutuelle du Cinéma est heureuse de signaler qu'elle a reçu des personnes charitables des dons pour assurer des journées de campagne aux petits mutualistes. Merci aux généreux donateurs, dont beaucoup réclament l'anonymat.

EN CONVALESCENCE. — Les enfants de Baert (Jean et Rolland), Mme Nezeloff, des usines de Joinville, avec ses deux jeunes enfants, Mlle Jeanne Nilza, avec ses usines de Vincennes. Départs : Mme Eugénie Buffet a quitté Orly, après un séjour de trois mois, pour une cure à Vichy. Mme Jouvin, de Paris, complètement rétablie, a repris ses occupations.

ON TOURNE. — M. Edouard Chimot, directeur artistique des Films Cosmograph, est venu avec sa troupe, tourner plusieurs scènes importantes du film : *La Lueur des Ténèbres* ; le scénario et la mise en scène sont de M. Maurice Charmeroy et les interprètes sont Mme Ginette Maddie, Van Daele, Camille Bardou et Maurice Charmeroy.

M. Chimot, enchanté des sites d'Orly, a promis de revenir.



Les Marion Morgan's Dancers, une des attractions du film Là-haut, dans la chambre de Mabel

LES GIRLS PHOTOGÉNIQUES

LES girls jouent maintenant un rôle capital parmi tous ces personnages typiques que le cinéma a créés. Elles sont de tous les films, drames, aussi bien que comédies, et de tous, la gaieté, la jeunesse, la beauté. Et aussi parfois l'élan, le rythme. Sur la cadence trépidante que scande un jazz-band ou un orchestre nègre, avec un ensemble vraiment mathématique, elles courent, sautent, dansent, virevoltent et marquent un pas frénétique. Sur l'écran, on commença par nous les présenter hâtivement, dans de courtes attractions à somptueuse mise en scène, lorsque l'action du film entraînait un des principaux personnages au music-hall ou au dancing. Maintenant, on insiste un peu plus sur le spectacle joyeux qu'elles nous offrent, car on va jusqu'à en faire le sujet et les personnages de tout un film. On commença par nous les présenter vêtues de toutes sortes de voiles et de costumes excentriques, on nous les présente maintenant le plus dévêtues possible. Ce qui ne les effarouche pas. Ni nous non plus, au contraire.

Veut-on animer une scène de dancing, de music-hall, de boîte de nuit montmartroise,

de café-concert ou de bouge d'apaches, c'est les chorus-girls qu'on ira chercher pour danser, chanter et rire, les chorus-girls du Casino de Paris, de l'Olympia ou des Folies-Bergère. Comme elles jouent en matinée et en soirée, lorsqu'elles tournent, la plupart du temps, c'est la nuit. Un auto-car va les attendre à la sortie du spectacle et les transporte jusqu'au studio, comme de juste perdu au fin fond de la banlieue. En route, on a toujours le temps de passer d'un maquillage à l'autre : de celui pour la rampe à celui pour les sunlights. Aussi quelles mines, un lendemain de prise de vues, lorsqu'elles accumulent la fatigue de deux jours de scène et d'une nuit de studio ! Mais elles ne se plaignent pas, jouent et rient comme si de rien n'était.

Ce qu'elles ont de plus extraordinaire, c'est leur sourire, leurs yeux et leurs jambes, ou, plutôt, le sourire malicieux de leurs yeux et de leurs jambes. Et leurs costumes, ceux que s'ingénient à leur composer les dessinateurs et les couturiers les plus originaux et les plus excentriques. Si ces costumes coûtent cher, ce n'est toujours pas parce qu'ils nécessitent beaucoup de tissu, la



PAULINE STARKE
dans A Little Bit Of
Broadway

perfection d'une girl se mesurant en raison inverse de la quantité de tissu qui l'habille.

Une douzaine de girls parfaites devraient pouvoir s'habiller dans trois mètres carrés de tissu et laisser encore des chutes. Pour le reste, les colliers de perles, les bracelets, les boucles d'oreilles, les pompons, les gants, les guêtres et les ombrelles japonaises habillent très bien.

Leur reine à toutes, c'est Mae Murray. Elle a com-



NORMA SHEARER dans Pretty Ladies

mencé par l'être chez Florence Ziegfeld, l'inventeur des chorus-girls, puis elle monta en grade et devint l'étoile de sa troupe, enfin, elles les joua souvent au cinéma. Elle les symbolise merveilleusement, avec ses petites jupes de ville entravées en costume écossais, son béret d'étudiante des Beaux-Arts et ses talons surélevés — et à l'écran dans un ruissellement de lumière photogénique qui fait bien plus « habillé ». Bien d'autres jeunes stars sont d'anciennes chorus-girls qui ont fait leur chemin, ainsi les regrettées Barbara la Marr, Olive Thomas et Martha Mansfield, ainsi également Marion Davies, la blonde étoile de Yolanda et Janice Meredith, et les sœurs Katherine Mac Donald et Mary Mac Laren, et Elsie Ferguson et Ethel Clayton, Carol Dempster, Margaret Loomis, Julane Johnson.

Quelquefois, les girls trahissent leur origine malgré elles, quand on leur demanderait plutôt de la cacher. C'est ce qui est arrivé à celles qui dansaient en costumes Louis XV dans *Monsieur Beaucaire* et Louis XVI dans *Les Deux Orphelines*. Un léger sautillerment, un vague trémoussement de danses modernes et de music-hall perçait sous la robe à paniers et c'eût été charmant si ce n'eût été déplorable pour la vérité historique.

J'ai vu les girls de l'Apollo figurer dans les costumes mêmes de la revue, dans *Le Nègre blanc*, de Nicolas Rimsky. J'ai vu celles du Casino de Paris tourner toute une nuit à Joinville avec Betty Compson dans *Woman to Woman*. Mais je n'en ai jamais vu qui missent plus d'ardeur dans leur travail que celles qui tournèrent récemment



Le ballet de « Kiki ». Au premier plan : GERTRUDE ASTOR.

dans le *Napoléon* d'Abel Gance, et qui étaient recrutées parmi les plus belles et les plus typiques de tous les music-halls parisiens. C'était pour la scène des Saturnales, le fameux Bal des Victimes dans la prison des Carmes. On tourna pendant deux jours presque sans arrêt. Les fleurs volèrent à pleines brassées, le champagne coula à

flots et l'entrain, l'élan s'accroissant, on enregistra des scènes d'un mouvement et d'un réalisme extraordinaires. Six opérateurs tournaient sans arrêt des scènes qui n'étaient pas prévues, répétées, jouées, mais vécues. Et, le soir, les girls étaient un peu décoiffées et chiffonnées...

J. C.-A.



Les « girls » de Muck Sennett se divertissent sur la plage entre deux prises de vues.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES MOINEAUX

Film interprété par MARY PICKFORD (Molly), ROY STEWART (Dennis Wayne), MARIE-LOUISE MILLER (Doris Wayne), GUSTAV VON SEYFFERTITZ (M. Grimes), CHARLOTTE MINEAU (Mrs Grimes), SPEC O'DONNELL (Ambrose), LLOYD WHITLOCK (Bailly), MONTY O'GRADY (Billy Butts), BILLY JONES (Jack Lavine), FLORENCE ROGAN (Muriel Mac Cormac), SYLVIA BERNARD (Mary Frances Mc Lean) et CAMILLE JOHNSON (Seesell Anne Johnson). Réalisation de WILLIAM BEAUDINE.

On attendait avec beaucoup de curiosité la nouvelle production de Mary Pickford. Elle passe actuellement à la salle Marivaux et a remporté à sa première vision un succès des plus flatteurs.

C'est dans un étrange et terrifiant milieu que nous transporte cette fois la blonde star. Figurez-vous les masures sordides de *Tess au pays des haines*, élevées au milieu de marécages et de sables mouvants où s'enlissent tous les imprudents qui s'y aventurent. Pour compléter ce tableau peu engageant, des caïmans pullulent aux alentours parmi les palétuviers...

Qui pourrait habiter un semblable lieu où il semble que la nature ait réuni tout ce qu'elle possède de plus mauvais et de plus malfaisant ? Pourtant, la ferme délabrée, barricadée et gardée comme une véritable forteresse, contient de nombreux habitants, de malheureux enfants que retient prisonniers M. Grimes. Qu'est-ce au juste que ce M. Grimes ? Un personnage sinistre qui tient du corbeau et du vautour. Les petits ont été confiés à sa garde par des parents qui les croyaient entre de bonnes mains ; il les terrorise, les maltraite, s'appropriant les maigres pensions qu'on lui adresse.

Un fournisseur ou un étranger vient-il à sonner devant l'étrange refuge ? Immédiatement les petits martyrs sont contraints de se cacher. M. Grimes tient à ne pas faire parler de lui ; aussi ses rares visiteurs se demandent-ils avec stupéfaction quel motif peut bien contraindre le fermier à habiter une aussi farouche région.

Parmi les « pensionnaires » du bandit, se trouve la jeune Molly. Aînée du groupe de huit bambins, elle les protège de son mieux contre les brutalités du maître de céans et leur rappelle un peu, parfois, les caresses d'une maman. Sa tâche n'est pas des plus faciles, elle doit tenir tête à ce répugnant personnage qu'est M. Grimes, à sa femme, plus compatissante peut-être mais alcoolique au plus haut point, et à leur fils,

un jeune vaurien qui ne laisse aucun mal à faire et qui profite de la situation pour tyranniser les petits prisonniers.

Les enfants vivent donc des jours de misère et de terreur. Pourtant, Molly les encourage : dans une vieille Bible en lambeaux elle a appris que Dieu prend soin de toutes ses créatures et même des moineaux. Le soir, enfermés dans leur coupente, les bambins discutent à propos de ce grave sujet qui les reconforte quelque peu. Le cœur d'un enfant n'est-il pas, après tout, insouciant, et les moments les plus tristes sont entrecoupés de charmants et touchants épisodes.

Ambrose se fait toujours une joie de persécuter ses souffre-douleur. Un jour, l'un des petits qu'il poursuit vient tomber par hasard entre les jambes de Grimes et d'un brave fermier qui était venu lui rendre visite. Dissimulant sa fureur, Grimes présente l'enfant, comme étant un orphelin recueilli par charité : le visiteur offre de le prendre pour l'aider et paye les soi-disant frais que le petit a occasionnés aux fermiers. Sous les yeux de ses amis qui, de leur grenier, guettaient avec anxiété la fin de l'aventure, l'enfant quitte la prison avec son protecteur.

L'existence continue, monotone et cruelle, pour Molly et les autres bambins. Par un soir d'orage, deux étrangers apportent à la ferme une délicieuse petite fille. En admirant sa belle robe, Molly comprend qu'elle doit appartenir à une riche famille... Confiée à Molly, le baby devient sa favorite qui ne souffre pas trop grâce à l'affection et aux soins de sa nouvelle maman.

Cependant, le père de la petite disparue, fou de désespoir, met la police à sa recherche. Renseignés par le bambin qu'a recueilli le visiteur du fermier, les détectives se mettent aussitôt sur la piste des bandits. Grimes, apprenant cette nouvelle, veut se défaire de la fillette en la précipitant dans le marécage. Mais Molly déjoue ses



Molly (MARY PICKFORD) et ses protégés attendent au poste de police la décision de leurs libérateurs

plans. Elle s'enfuit avec les petits. Les plus braves aident les plus hésitants et le groupe parvient, non sans peine, à franchir le marécage où il se trouve en tête-à-tête avec d'horribles alligators qu'il parvient à éviter.

La police a réussi à découvrir la ferme, mais ceux qu'elle recherchait étant partis eux-mêmes à la poursuite des enfants, elle s'égare pendant un moment. Mais Grimes s'enlise dans les marécages et force reste à la justice. Les bambins sont enfin secourus. Grâce au père de la petite fille, fou de joie, Molly et ses moineaux auront trouvé un nid.

Le sujet, on le voit, est des plus émotionnants, il fait songer à un conte de fées, mais à un terrible conte où le génie du mal accomplit de nombreux forfaits avant de succomber. L'atmosphère où se débattent les petits héros n'a rien de très enviable, aussi pousse-t-on un soupir de satisfaction quand on les voit, à la fin, atteindre le havre où ils seront désormais heureux.

Les décors des *Moineaux* ont fait impression. Arbres aux racines tordues se dressant au milieu de la vase ; troncs noueux qui font penser aux dessins de Gustave Doré...

Quant à l'interprétation, elle s'affirme de tout premier ordre... Mary Pickford, qui incarne Molly, excelle dans ce genre de créations. Comme elle sait faire vivre l'infortunée qui, tout en taisant ses propres malheurs, se sacrifie pour les autres et leur sert de petite maman ! Elle anime des scènes où tantôt elle fait preuve d'un brio endiablé (dispute avec Ambrose, scènes du jardin et du grenier) et où tantôt aussi elle nous rappelle qu'elle fut l'émouvante tragédienne de *Madame Butterfly* et de *Stella Maris* ; citons, par exemple, le moment où son plus jeune protégé meurt dans ses bras.

A M. Grimes, Gustav von Seyffertitz prête sa silhouette impressionnante. Il vit son personnage qui tient beaucoup du conte de fées et nous fait songer aux sorcières ou aux magiciens malfaisants de Perrault. Spec O'Donnell est un Ambrose tout de naturel. Roy Stewart, le délicieux baby qu'est Marie-Louise Miller, et une distribution de tout premier ordre concourent à la réussite de ce film, nouvelle production des United Artists, qui nous promettent pour cette saison des réalisations des plus attachantes.

JEAN DE MIRBEL

L'AIGLE NOIR

Film interprété par RUDOLPH VALENTINO,
VILMA BANKY et LOUISE DRESSER.
Réalisation de CLARENCE BROWN.

La mort soudaine de Valentino va placer toutes ses créations au premier plan de l'actualité. Aussi, l'Electric-Palace reprend-il le premier *L'Aigle Noir*, l'avant-dernière production où parut le regretté Rudi. Je ne doute pas que tous ne viennent le voir et le revoir dans ce film qui fut un des plus réussis de sa carrière, un de ceux où il sut le plus donner la mesure de son talent, habilement secondé par Vilma Banky et Louise Dresser.

LE PRIX D'UNE FOLIE

Film interprété par GLORIA SWANSON.
Réalisation d'ALLAN DWAN.

Voilà, à coup sûr, une des plus curieuses créations de Gloria Swanson. Le scénario procure à la grande artiste l'occasion de développer son talent si éclectique et de s'acquitter avec bonheur d'un rôle d'ingénue et d'un personnage de composition.

Une femme, excédée de la vie familiale, abandonne son mari et sa petite fille pour aller vivre sa vie... Les circonstances remettront, dix-huit ans plus tard, la mère et la fille en présence. Avertie à temps d'un danger que court son enfant, la malheureuse se sacrifiera pour assurer le bonheur de celle qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.

A la virtuosité de Gloria Swanson, qui est étonnante, au talent d'Alec Francis et d'une troupe excellente s'ajoute l'adroite réalisation d'Allan Dwan qui, une fois de plus, a animé un drame en homme de goût et en cinégraphiste averti.

LE CHAUFFEUR INCONNU

Film interprété par BEBE DANIELS
et ROD LA ROCQUE

Bebe Daniels incarne encore dans cette nouvelle production une enfant terrible, proche parente des héroïnes de Gyp. Elle rivalise d'adresse dans tous les sports... et se refuse à accepter le mari que veulent lui imposer ses parents. Evitant de s'embarquer avec eux à destination de l'Europe, elle fait la connaissance d'un charmant chauffeur et accomplit en sa compagnie maintes excursions. Tout se terminera pour le mieux et la jeune fille épousera son compagnon qui n'est autre, vous l'avez déjà deviné, qu'un

riche fils de famille qui cherche à vaincre le spleen en essayant de « gagner sa vie ».

Bebe Daniels et Rod La Rocque sont charmants tous les deux dans les principaux rôles de cette comédie.

MONSIEUR BEUCAIRE

Film interprété par RUDOLPH VALENTINO,
BEBE DANIELS, DORIS KENYON et LOIS WILSON.

Le Corso passe également en exclusivité *Monsieur Beaucaire*, un des récents films de Valentino, qui constitue un véritable régal pour les yeux tant par sa mise en scène que par son interprétation. Tous voudront applaudir cette belle production s'ils ne l'ont fait déjà.

COHEN, KELLY ET Cie

Film interprété par CHARLIE MURRAY
et KATE PRICE.

Depuis longtemps déjà les cinégraphistes d'outre-Atlantique nous ont évoqué des drames ou des comédies se déroulant dans le ghetto new-yorkais. Après *Humoresque*, après *Potash et Perlmutter*, après *Les Siens*, voici *Cohen, Kelly et Cie*, étude humoristique des plus amusantes. Elle met aux prises une famille d'Israélites et une famille d'Irlandais qui se disputent continuellement. C'est à qui rivalisera le plus d'ingéniosité et de malice pour faire tort à son voisin. Finalement, ces Capulets et ces Montaigus du ghetto parviendront à se réconcilier et le fils de l'Irlandais, plus heureux que Roméo, épousera la fille de Cohen, la brune héroïne de l'histoire.

Tout cela est fort intelligemment mené par Charlie Murray, Kate Price et une troupe excellente.

L'HABITUE DU VENDREDI

La prochaine saison s'annonce brillante

Notre confrère, *Le Spectacle de Lyon et du Sud-Est*, du 20 août 1926, nous apporte un écho retentissant des représentations de l'A. C. E. qui ont eu lieu récemment à Lyon. Après avoir favorablement analysé chacun des films présentés, notre confrère conclut en ces termes :

« Il ne nous reste plus qu'à exprimer le regret que tous les directeurs de la région, sans exception — même ceux qui sont encore en vacances — ne se soient pas rendus à ces présentations.

« S'ils ont préféré compter sur nous pour les éclairer, nous en sommes très flattés ; mais leur présence les eût convaincus de notre sincérité et eût encouragé l'A. C. E. dans le prodigieux effort qu'elle vient de tenter en faveur de l'art cinématographique. »

LES PRÉSENTATIONS

CYCLONE NOIR

Film interprété par REX, LADY, GUINN WILLIAMS, KATHLEEN COLLINS et CHRISTIAN FRANK.
Réalisation de FRED JACKMAN.

Cette semaine passe en exclusivité, au Gaumont-Palace, une production des plus curieuses où des animaux interprètent, aux côtés des hommes, des rôles de premier plan. L'action se déroule au milieu des cadres les plus pittoresques de l'Ouest-Américain où la nature vierge déploie la magie de ses paysages les plus divers, déserts sauvages, canions accidentés et rongés par l'érosion.

Au milieu de ce monde farouche est né le petit poulain Rex qui, peu après sa naissance, perd sa mère. Privé de tout soutien, le malheureux animal va demander aide et protection au « Tueur », un cheval brutal qui, n'ayant aucune pitié de sa détresse, refuse de le soutenir, et le chasse.

Des années ont passé... Rex a grandi. Il comprend qu'il lui faut une compagne qui le suivra partout, au hasard de ses randonnées. La jument Lady passe par là... Coup de foudre... Tout se terminerait le mieux du monde si le « Tueur » n'intervenait et n'obligeait Rex à déguerpir.

Au même moment, une semblable tragédie se déroule chez les hommes... Dans un petit village du Far-West, une idylle s'ébauche : Jim Lawson est fiancé à la jolie Jane Logan et leur bonheur est sans nuages. Mais Joë Pangle, un être brutal et fourbe, se souvient que, jadis, il fut repoussé par Jane Logan. Il décide de se venger.

Après une bataille avec Pangle, Jim Lawson est obligé de quitter le village pour échapper aux hommes que le misérable a lancés à sa poursuite. Il se réfugie dans les

prairies sauvages où vivent Rex et Lady.

Le brave Rex a dû, après une lutte acharnée, abandonner Lady au « Tueur ». Blessé, il s'égare au milieu des sables mouvants et il périrait infailliblement si Jim Lawson ne survenait et ne l'aidait à sortir de sa périlleuse situation...

Dans la nuit, Lady parvient à s'évader, mais elle est attaquée par une bande de



Le tableau final de *Cyclone Noir*, où Rex et Lady et leurs alliés trouvent enfin leur récompense.

loups et périrait si Rex n'arrivait à la rescousse. Le brave animal a également l'occasion de prouver sa reconnaissance à Jim, qui se trouve en dangereux tête-à-tête avec un fauve.

Jim est traqué par Pangle, Jane Logan tente de prévenir son fiancé et est surprise par le misérable... Une poursuite s'engage. Jim voit le danger couru par celle qu'il aime. Une lutte suprême s'engage à la conclusion de laquelle le bon droit triomphe. Pangle et le « Tueur » vaincu, deux couples seront heureux désormais : Jim et Jane... Rex et Lady.

Ce film, particulièrement attrayant, est interprété à ravir par un trio de chevaux :

Rex, Lady et le « Tueur », qui sont étonnants d'intelligence. Bien amusant également Aliboron, dit la Peste, un roussin d'Arcadie des plus photogéniques.

La distribution « humaine » est également de premier choix. Guinn Williams, Kathleen Collins et Christian Frank rivalisent d'adresse et de talents, exposant souvent leur existence pour pouvoir réussir une scène. Ils seront récompensés de leurs peines, car un franc succès attend, sans aucun doute, *Cyclone Noir*, un film qui fera grande impression sur le public.

LUCIEN FARNAY.

Échos et Informations

Dans la Légion d'honneur

Nous avons été tout particulièrement heureux de la nomination au titre de chevalier, dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, de M. Alexandre, de la Comédie-Française, qui parut si souvent à l'écran, et de Charles Dullin, l'inoubliable créateur du *Miracle des Loups*, que l'on applaudira prochainement dans *Le Joueur d'Échecs*.

« La Case de l'Oncle Tom »

On réalise actuellement en Amérique le célèbre roman de Beecher Stowe. Harry Pollard, qui en avait réalisé la première partie et qui interprétait le rôle de l'oncle Tom, a été remplacé dans la mise en scène par Lois Weber. Pauline Frederick, Margarita Fisher, que l'on n'avait pas vue depuis bien longtemps à l'écran, et l'acteur nègre Charles Gilpin incarnent les principaux personnages.

Communiqués

C'est un de nos jeunes confrères qui loue ses services publicitaires aux entreprises cinématographiques. Il est rempli de bonnes intentions mais, souvent, sa documentation est chancelante et sa dactylographie hasardeuse.

C'est ainsi qu'il nous informe que la charmante Renée Héribel, engagée par M. Henry-Roussell pour *L'île enchantée*, « a une frappante ressemblance avec Batsy Ruth Lilar, l'artiste américaine si connue ». Chez nous, cela n'a pas grande importance. Nos lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes le nom de la charmante Patsy Ruth Miller. Confrère, surveillez vos copies.

L'exception

Carol Dempster a la réputation d'être unique parmi les artistes de cinéma. Et savez-vous pourquoi ? Nous allons vous le dire.

Carol Dempster ne fume pas. On ne la rencontre pas à bord d'une trépidante et luxueuse automobile. Elle n'habite pas Hollywood. Elle ne va jamais aux « parties » qu'organisent ses camarades. Elle est toujours vêtue avec une extrême discrétion.

Est-ce par fierté ? Gardez-vous de le croire. C'est parce que Carol Dempster est la modestie même et aussi parce qu'elle conserve une âme de jeune fille — et c'est sans doute cela qui fait son grand charme à l'écran.

La protection des films

La Section des Distributeurs de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie a été amenée, dans sa dernière réunion, à examiner à nouveau les causes de l'usure trop rapide de la pellicule, usure qui forcerait les loueurs à augmenter leurs prix de location s'il n'y était pas rapidement remédié.

Elle a reconnu qu'une des principales causes de cette usure prématurée, en dehors de la trop grande rapidité de la projection, était l'emploi des lampes à miroir avec un ampérage exagéré et sans que les appareils soient munis d'une cuve à circulation d'eau ou d'un système refroidisseur : soufflerie, etc.

Les prescriptions de la circulaire ministérielle du 9 décembre 1924 obligent, du reste, les directeurs à employer l'un au moins de ces systèmes refroidisseurs.

La Section des Distributeurs demande donc formellement à tous les directeurs de vouloir bien employer ces systèmes refroidisseurs sans aucune exception et elle a décidé que les directeurs qui ne tiendraient pas compte de cet avis risqueraient, à partir du 1^{er} novembre prochain, de se voir refuser la livraison des films.

« En plongée »

C'est le titre d'un film tiré du roman de Bernard Franck qui sera réalisé par Jacques Robert. En tête de la distribution : Liliane Constantini et Daniel Mendaille.

Changement de titre

La Société Universal nous prie d'annoncer que le film : *Invalidé par amour*, interprété par Hoot Gibson, prendra pour titre définitif : *Doctoresse de mon cœur*.

Le prochain film de Cecil B. de Mille

Nous venons de voir *L'Empreinte du passé*, dont le succès est maintenant assuré, et les Films Erka Prodiscorp présenteront prochainement la toute dernière production de Cecil B. de Mille : *Le Batelier de la Volga*.

Le grand réalisateur avait fait annoncer que son prochain film serait *Le Déluge*, mais une autre Société ayant décidé de produire une œuvre semblable à celle choisie par Cecil B. de Mille, celui-ci a définitivement abandonné ce projet.

Nous pouvons annoncer officiellement que la prochaine production de Cecil B. de Mille s'intitulera *Le Roi des Rois*. Pour porter à l'écran la vie du Christ, le grand metteur en scène envisage un budget de un million cinq cent mille dollars.

Nous croyons inutile d'ajouter que Cecil B. de Mille produira, avec *Le Roi des Rois*, son œuvre maîtresse.

Pour l'exportation

M. Jean Skendéridès, correspondant de *Cinémagazine* en Grèce, directeur des Cinémas Olympia et Diana, à Athènes, demande à représenter maisons françaises, sollicite l'exclusivité de grand films pour le Proche-Orient. Lui adresser toutes propositions : rue du Stade, 24, à Athènes.

Olympic Ausement Co, 6, Pokotiloff Road, à Tientsin (North-China) demande à entrer en relations d'affaires avec les firmes éditrices françaises pour l'exploitation de leurs productions en Chine.

Chez nos confrères

Une nouvelle revue de cinéma espagnole va paraître en octobre à Madrid : c'est *Proyección*, dont le directeur est Carlos Fernandez Cuenca. Nos meilleurs vœux au nouvel organe de la Péninsule.

Lois Moran contracte en Amérique

La toute charmante interprète de *La Galerie des Monstres* et de *Feu Mathias Pascal* vient de contracter avec la Famous Players et va tourner sous la direction d'Herbert Brenon *God gave twenty cents*.

Une Ecole de production

Paramount a déjà fondé une école pour la formation des jeunes artistes cinématographiques. Elle a ouvert également une école pour les directeurs de théâtre, et elle va faire une organisation semblable pour la production. Le but de la Famous Players est de faire enseigner tout ce que comporte la technique de la mise en scène moderne, afin de former d'excellents directeurs, dont la valeur artistique lui assurera la parfaite présentation de ses productions.

Le succès d'une jeune star

New-York vient de consacrer la gracieuse star Florence Vidor, dont le premier film, *You never know Women* (On ne connaît jamais les femmes) a été présenté récemment. Florence Vidor personnifie dans ce film une actrice russe, dont elle a fait une composition très originale et très réussie.

Nous l'applaudirons au cours de la saison prochaine dans *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage*, où elle se montre comédienne délicateuse et de grand talent. Le succès avec lequel le public américain vient d'accueillir son dernier film nous fait augurer pour la jolie étoile une merveilleuse carrière.

Elle s'est fait couper les cheveux

Lois Wilson s'est enfin décidée à couper ses cheveux ; elle était à peu près la seule artiste cinématographique des États-Unis qui n'eût pas sacrifié sa jolie chevelure aux exigences de la mode... mais le scénario du film *The Great Gatsby*, qu'elle tourne actuellement, la décida, pour le rôle moderne qu'elle doit interpréter, à cette immolation, dont elle ne s'est pas encore consolée. Lois Wilson est cependant charmante avec cette nouvelle coiffure.

Les nouveaux studios de la Paramount

La construction des nouveaux studios Paramount d'Hollywood vient d'être achevée, et déjà ses immenses plateaux sont envahis par plusieurs troupes qui ont terminé les extérieurs et s'apprêtent à tourner les scènes d'intérieurs de leurs films. Parmi elles : la troupe de James Cruze, retour de l'île de Catalina, où il réalisa les scènes navales de son grand film *Old Ironsides* (vieux vétérans) ; Bebe Daniels, qui termine actuellement *The Compus Flirt*, avec Charles Paddock, son fiancé ; Eddie Cantor, qui réalise *Kid Boots* avec Clara Bow, Lawrence Gray et Billy Dove.

Naissance

Le sympathique metteur en scène Luitz-Morat et sa femme, la toute charmante Simone Judic, viennent de nous faire part de la naissance de leur petite fille Jacqueline. Nous leur adressons nos plus sincères félicitations.

Un peu de statistique

Un record, sans doute, pour une comédie dont le métrage n'excédait pas 1.900 mètres : il a été tourné, au cours des prises de vues de *Mots Croisés*, le film que Cinécor présentera prochainement, plus de 25 kilomètres de pellicule négative. Chaque scène a été tournée sept fois, en deux versions, et une seule version a été retenue pour le montage du négatif définitif.

Quel spectateur se douta, en riant aux aventures de Percy Johnson, du travail énorme nécessité par la réalisation de *Mots Croisés* ?

« L'Inconnue des 6 jours »

A. René Sti vient de terminer le montage de *L'Inconnue des six jours*, film qu'il a réalisé au profit des Laboratoires, avec Jean Painlevé comme principal interprète.

Pour ses débuts à l'écran, le fils du ministre de la guerre a été entouré d'artistes pris parmi les plus aimés du public, en tête desquels il faut citer les comiques Montel, Michel Simon et Doumel et l'as de la pédale Brocco, l'enfant gâté des « populaires ».

Une revenante

C'est de Ruth Roland qu'il s'agit. Elle revient à l'écran après une très longue absence. Elle sera la principale interprète de *La Femme Masquée*, où elle va tourner pour le compte de First National, en compagnie de Anna Q. Nilsson et Binar Hanson, l'artiste suédois nouvellement établi à Hollywood.

« Simone »

Simone, le beau film réalisé par Donatien, d'après le drame de Brieux, avec Lucienne LeGrand, et qui eut le plus vif succès lors de sa présentation par les Etablissements Aubert, va inaugurer la nouvelle saison Aubert 1926-1927, à Electric-Palace, où il constituera la plus brillante des exclusivités.

« Love Match »

Pierre Colombier est véritablement un homme original, ainsi que l'indique son prénom. Alors que les réalisateurs américains viennent chercher chez nous des sources d'inspiration, Colombier lui, va tourner un film tiré d'une œuvre qui a connu le plus vif succès aux États-Unis. *Love Match* sera le premier film qu'il réalisera pour la nouvelle firme *Les Artistes Réunis*. Parmi les artistes déjà engagés, nous pouvons citer dès maintenant : Henri Debain, André Lefaur, Préjean et Marie-Louise Iribe. Il a été question aussi de la danseuse noire, Joséphine Baker.

« Beatrix Cenci »

On sait que Stendhal, attiré par l'histoire passionnante de la famille Cenci, nous a donné, dans un de ses livres, des détails très poignants sur la vie de débauche et de cruauté de François Cenci, père de la malheureuse et ravissante Beatrix, qui, inculpée de l'avoir tué, monta sur l'échafaud en 1599.

La Société Pittaluga Films de Turin a choisi ce sujet suggestif pour mettre en scène un superfilm qui aura, certainement, un succès retentissant.

Francesca Bertini

Nous apprenons que la célèbre artiste Francesca Bertini, qui a quitté l'écran en pleine gloire, à l'étonnement de ses nombreux admirateurs, a consenti exceptionnellement à tourner dans un film français.

On dit que le rôle qu'elle va créer l'a tentée par son originalité et la variété d'une action saisissante et nouvelle.

Les Films Exotiques

Jean Dalloz et Jean Tedesco viennent de créer une entreprise de films de voyage intitulée : *Les Films Exotiques*. Après avoir acquis les droits d'un remarquable film : *Les Secrets de l'Auras*, qui sera prochainement présenté au Vieux-Colombier, les deux sympathiques directeurs viennent de commencer une première réalisation qu'ils ont confiée à Alfred Chaumel.

L'auteur du *Lac Sacré* vient de s'embarquer avec son fidèle opérateur Pigal sur le « Pélérin de la Touche », de la Transatlantique, à destination des Antilles françaises.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-sur-MER

A dater du 1^{er} septembre, M. Pierre Duvivier, propriétaire du Coliseum, a cédé son établissement à M. Lenglais, déjà propriétaire et directeur de plusieurs salles de spectacles à Paris et en banlieue.

Depuis cinq ans, à Boulogne, M. Duvivier avait conquis toutes les sympathies et il avait su faire du Coliseum un établissement select où, en toute saison, les spectateurs étaient sûrs de trouver des programmes de très bon goût et de grande valeur dans n'importe quel genre : cinéma, music-hall, revue, séances artistiques, etc. Impresario très avisé et directeur fort aimable, M. Duvivier était très estimé, et son départ sera très regretté de tous les Boulonnais et particulièrement des amateurs de beaux spectacles.

M. Lenglais, le nouveau directeur du Coliseum, est, à coup sûr, un impresario très compétent et expérimenté, puisqu'il a plus de vingt ans de pratique du métier et nous ne doutons pas qu'il ne continue la tradition et ne donne, au Coliseum, des programmes de premier choix. Nous lui souhaitons ici la bienvenue au nom de tous les cinéphiles et dillettanti boulonnais.

G. DEJOB.

ALLEMAGNE (Berlin)

La Terra-Film Société vient de commencer la saison en nous présentant *Les Trois Mannequins*, un film très amusant. L'action courte et gracieuse nous montre la main habile du scénariste bien connu, M. Glass. Nous voyons trois jeunes filles avec des caractères différents, ayant choisi la profession de mannequins. Après quelques aventures, en partie tristes ou amusantes, toutes les trois terminent leur carrière par un mariage heureux. La bonne interprétation d'Elisabeth Pinajeff, Grit Haid et Helga Molander assurera le succès de ce film. Ce genre de production est assuré d'un gros public, on ne s'ennuie pas une minute, car l'action est sans longueur.

Kubinke, le coiffeur et les trois servantes, donné au Taubentzenpalast, et que l'on attendait avec impatience, a été une désillusion. Le scénario, d'après un roman de Georg Hirschfeld, ne pouvait pas rendre les jolies finesses de ce livre, et le metteur en scène, M. Carl Boese, ne sut pas en faire un film distingué. Il y a même quelques scènes d'assez mauvais goût. Ainsi, la distribution du rôle principal était mal choisie en ce qui concerne Werner Fütterer, qui, même aujourd'hui, n'a pas encore les capacités de créer un rôle important.

BERGAL.

AMERIQUE

Hope Hampton, la blonde star que les Parisiens applaudissent récemment dans *Marionnettes*, vient de déclarer qu'elle allait momentanément abandonner l'écran pour paraître dans une opérette intitulée *The Proud Princess*.

Gloria Swanson ne tournera pas *Personality* pour United Artists, elle va interpréter pour cette firme une seconde version de *The Eyes of Youth* (*Les Yeux de la Jeunesse*) que créa jadis Clara Kimball Young.

La Metro-Goldwyn-Mayer aurait l'intention de tourner un film sur Louis XIV, tandis que la Paramount réaliserait une production dont l'héroïne serait l'impératrice Joséphine. L'histoire de France est décidément à la mode dans les studios américains.

ANGLETERRE

Les Misérables viennent de remporter un succès considérable à Portsmouth, au Régent Theatre, qui a triplé ses recettes, fait qui ne s'était jamais produit au cours de la saison.

On réalise actuellement *The Flag Lieutenant*, la production du major W. B. Drury et Leo Trevor. La flotte de l'Atlantique apporte son concours au metteur en scène et l'on verra, au cours du drame, des épisodes sensationnels, tels qu'un combat naval, une course de destroyers et d'impressionnantes envolées d'hydravions. Les principaux interprètes de *The Flag Lieutenant* sont Henry Edwards, Lillian Oldland et Forrester Harvey.

SUISSE (Genève)

Partout, des transformations, des embellissements. C'est l'Apollo qui dépense une soixantaine de mille francs (suisses) pour son rajeunissement — lequel est du meilleur goût — ; puis l'Alhambra, le Palace, qui apportent des perfectionnements à leur aménagement intérieur. Et les programmes les plus éclectiques sont déjà retenus, trois, six mois à l'avance, car le Grand-Théâtre, ne devant ouvrir ses portes qu'à quelques galas ou tournées étrangères (faute d'avoir pu couvrir ses frais les années précédentes), les directeurs de cinémas escomptent d'avance une augmentation du nombre de leurs spectateurs, et partant, choisissent le plus grandiose et le meilleur de la production cinématographique. Une fois de plus, les Genevois ne seront pas à plaindre et n'auront que l'embarras du choix, dès septembre.

A signaler aussi l'initiative (précédent qui sera peut-être suivi) de la Société Gaumont-Métro-Goldwyn, laquelle a conclu un important accord avec la Compagnie Générale du Cinématographe pour passer dans les nombreuses salles que cette dernière possède en Suisse toute sa production de 1926.

Autre nouvelle : tous les films de la Ufa seront exploités dans notre pays par les soins du représentant de la Paramount, à Bâle.

Tragédienne, avec Henny Porten, vient de passer au Caméo. L'on m'avait dit grand bien de ce film et je ne demandais pas mieux que de le louer à mon tour. Mais, franchement, en y mettant la meilleure bonne volonté, il n'y a pas lieu de s'enthousiasmer pour cette Germania qui reprend le rôle créé par Emmy Lynn, dans le *Mater Dolorosa*, de Gance.

Avec ses traits réguliers et immobiles, Henny Porten paraît toute désignée pour incarner des héroïnes de la légende : Minerve ou Kriemhild, mais non point pour tenir un rôle dans une comédie moderne où « l'expressivité » doit être la qualité dominante d'une artiste. Quel dommage qu'on ne comprenne pas cela outre-Rhin ! Et puissent les Français, aptes à s'emballer pour tout ce qui a un cachet exotique, (mon amitié pour eux m'autorise à le leur dire), puissent-ils s'apercevoir du mauvais goût de certaines bandes étrangères et apprécier davantage le tact qui anime leurs propres productions. Un Victor Hugo a rétabli sur son piédestal un Shakspeare, que les Anglais avaient laissé tomber dans l'oubli. Résultat : lorsque vous citez aujourd'hui une gloire littéraire française à un Anglais, on vous jette à la tête le grand écrivain, l'unique, l'incomparable Shakspeare, auprès duquel les autres sont de petits enfants. Tout Paris s'est précipité, par un snobisme qu'il vaut mieux ne pas chercher à comprendre, au studio des Ursulines, pour la projection de *La Rue sans joie*, cependant que l'année dernière, on pouvait compter une cinquantaine de personnes au Madeleine-Cinéma pour l'admirable *Visages d'Enfants* ! Et je ne crierais pas au danger ?

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simone Christman (Paris), Egrefeuille (Montreuil-sous-Bois), Nersessian (Alexandrie), Germaine Léger (Avize), Marthe Flandrin (Valence), H. Citron (Lausanne), Colette Rincheval (Saint-Denis), S. de Moura (Rio-de-Janeiro) ; de MM. Marius Delhomme (Aix), Alexandre Boukolza (Sfax), Fr. Kratochvil (Prague), Edmond Duvivier (Port-Louis, Ile Maurice), René Dreyfus (Suresnes). A tous merci.

Navy. — Hélas ! votre première question a certainement eu par les journaux sa douloureuse réponse. Nous publions aujourd'hui plusieurs articles consacrés à Rudolph Valentino. Sessue Hayakawa ne tourne plus. Il n'a pas reparu au studio depuis qu'il a interprété en France *J'ai tué*, de Roger Lion.

Emile Arsenoff. — Marjorie Hume : 36 Newton Road, Balham, S. W. Londres. Louise Lagrange : aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette. Nous ne pouvons dire quand Lya de Putti reviendra en Allemagne, elle ne le sait sans doute pas elle-même. Cela dépendra des contrats qui lui seront offerts en Amérique.

Jackie. — Evidemment, il y a erreur de distribution dans ce film, néanmoins la réalisation en est curieuse et la technique est loin d'être négligeable. Vous devez avoir maintenant satisfaction en ce qui concerne votre autre question.

Mady. — Je ne connais ni les deux noms, ni les deux adresses que vous me demandez. Votre demande concernant le concours vient trop tard !

Comte de Fersen. — J'ignore la nouvelle dont vous me parlez et ne peux donc vous la confirmer. Le film dont vous m'entretenez m'a beaucoup plu. Mon meilleur souvenir.

Jeannette. — Nous avons publié un long article consacré à Shirley Mason dans le numéro 3 de 1924. C'est la sœur de la vedette bien connue, Viola Dana, et je ne m'étonne pas que vous l'avez trouvée charmante.

Lakmé. — Je n'ai pas encore eu le plaisir d'applaudir *Les Derniers Jours de Pompéi*, de Carmine Gallone ; aussi, vos renseignements m'ont-ils beaucoup intéressés. J'avais vu, il y a quelques quinze ans, la première version de ce film éditée par la Société Ambrosio, de Turin. Elle avait fait sensation ! Très justes vos appréciations sur *Destinée* et sur Jean Napoléon-Michel qui a été une véritable révélation. Très bien Greta Nissen dans *L'Enfant Prodigue*. J'ai beaucoup aimé cette artiste que vous pourriez revoir dans *Incognito* et *Banco*. Mon meilleur souvenir.

Grand'Maman. — Oui, vous avez raison en ce qui concerne *Bibi-la-Purée* et son principal interprète qui a été très amusant dans ce film. Des créations de Pola Negri que vous me citez, c'est *Mères*, qui m'a plu le moins et je lui ai préféré de beaucoup *Mon Homme*, qui ne semble pas obtenir vos faveurs. Très Grand-Guignol le sujet du *Monstre* qui est passé à Paris sous le titre *Le Docteur X*. Lon Chaney se spécialise de plus en plus dans ce genre et vous le verrez prochainement dans un rôle de composition également effrayant. Bien sympathiquement à vous.

Un exploitant. — Ce sont les Etablissements Aubert qui ont édité ce film, nous vous le conseillons tout particulièrement, car nous sommes certains qu'il satisfera votre clientèle.

Freya. — Greta Garbo, que vous avez applaudie dans *La Rue sans joie*, tourne actuellement à Hollywood. Vous pourrez voir prochainement sa première création américaine : *Le Torrent*, qu'elle interprète avec Ricardo Cortez. Colette Darfeuil tourne actuellement dans *Les Fiançailles Rouges*, de Roger Lion.

Nick Holls. — 1^o Valentino avait achevé de tourner *Le Fils du Cheik*, que les United Artists vont éditer sous peu. — 2^o Vous pourrez applaudir prochainement Ramon Novarro dans *Ben-Hur*. — 3^o C'est René Navarre qui interprète le principal rôle de *Belphegor*.

Edelweiss. — Quelles sont les œuvres de Paul Bourget adaptées à l'écran ? Il y en a deux, je crois. *André Cornélius*, avec Romuald Joubé, Pierre Magnier et Jane Hading, et *Le Sens de la Mort*, avec André Nox et Henri Baudin. Oui, *Un Drame dans le Monde* s'adapterait parfaitement au cinéma, mais aucun cinégraphiste n'a eu encore l'idée de le mettre en scène. *Le Roman de Tristan et Iseult* a été filmé par Louis Nalpas et Maurice Maréchal avec, comme interprètes : Andrée Lionel, Silvio de Pedrelli, Albert Bras, Tania Daleyme et Maillard.

Albert D. — C'est Desjardins qui interprétait ce rôle dans *J'accuse*. Je partage votre admiration pour cet artiste, un des plus puissants et des plus sobres que nous possédions. Vous le reverrez bientôt dans *Simone*, que réalisa Donatien.

Suzanna. — Les prochains cinéromans à paraître sont *Le Capitaine Rascasse*, *Titi 1^{er}, roi des Gosses*, *Le Juif Errant* et *Belphegor*. Georges Biscot : 3, villa Etex. Joë Hamman : 2, rue Aumont-Thiéville. Simone Vaudry : 76, rue Nollet.

Un Lillois. — Rien n'est encore décidé en ce qui concerne la réalisation de *L'Aiglon*. *Cyrano de Bergerac* a été tourné en Italie par Auguste Génina avec Pierre Magnier dans le principal rôle.

Magdelaine. — Non, Donatien ne tournera pas *Mon Curé chez les sauvages*. Il est probable que la première partie du *Napoléon*, d'Abel Gance, s'arrêtera à l'apothéose d'Arcole. C'est Edmond Van Daële qui, dans ce film, interprète avec grand talent le rôle de Robespierre.

Vittorio Manetti. — 1^o Francesca Bertini va bientôt revenir à l'écran. — 2^o Vous avez pu applaudir Soava Gallone dans *Le Drame des Neiges* et *Cavalcata Ardente*. — 3^o Les principales créations d'Amleto Novelli ? *Quo Vadis ?*, *Marc Antoine* et *Cléopâtre*, *Christus*, *Jules César*, *Amica*, *Entre les Hommes* et *les Fauves*, *Ivan le Terrible*, *La Jérusalem délivrée*, *Madame Tallien*, *Fabiola*, *La Petite Paroisse*, *La Patricienne de Venise* et *Les Corsaires*.

Tulipe Noire. — 1^o D. W. Griffith tourne actuellement *Sorrows of Satan*, avec Lya de Putti et Adolphe Menjou. — 2^o C'est Grigori Chmara qui incarne le Christ dans *I.N.R.I.* C'est également cet artiste que vous avez pu voir dans le rôle du lama des *Bouddhas vivants*. — 3^o Oui, *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore, est un film remarquable et je comprends votre impatience à vouloir l'applaudir.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14* (anc^l 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 3 au 9 Septembre 1926

435

Cinémagazine

2^e Art CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-06). — Rudolph Valentino dans *Monsieur Beaucaire*.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — Rudolph Valentino dans *L'Aigle Noir*.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Gribouille, ami tendre ; Comédiennes, avec Marie Prevost.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — *La Femme en Homme*, avec Carmen Boni ; Cohen, Kelly et Cie, avec Charlie Murray.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — *Les Moineaux*, avec Mary Pickford.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — *Le Porion*, avec Bénédicte ; Si les Hommes pouvaient...

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Où nos Etoiles brillent ; Picratt en folie ; La Ville des Doges (Venise) ; Pour l'Enfant.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Son Dernier Printemps*, avec Adolphe Menjou.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Miss Capitaine, avec Babby Peggy ; Innocence.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Tel Don Juan, avec Tom Mix ; Déchéance.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Clôture annuelle.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Rivaless, avec Bebe Daniels ; Pour l'Enfant. — 1^{er} étage : Les Trois Mousquetaires, d'après l'œuvre de Dumas, nouvelle version arrangée et réduite en un seul épisode, avec Simon-Girard, Claude Mérelle, etc.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — Le Gosse, avec Jackie Coogan et Charlie Chaplin ; Circé, avec Mae Murray ; Excès de vitesse ; Les Alpes.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — La Comtesse Voranine, avec Pola Negri ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Rivaless ; La Puissance du Travail.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines). — Clôture annuelle.

6^e DANTON (99, boulevard Saint-Germain. — Fl. 27-59). — La Puissance du Travail ; Rivaless, avec Bebe Daniels.

RASPAIL (91, bd Raspail). — Traqué dans les Neiges, avec le chien Rin-Tin-Tin ; La Mort de Siegfried, de Fritz Lang.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Fabrication des Assiettes ; Rivaless, avec Bebe Daniels ; Ame de Femme, avec Georges Vaultier.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Programme non communiqué.

7^e MAGIC-PALACE (23, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — L'Oiseau de Nuit ; Rivaless, avec Bebe Daniels.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Sans crier gare ! ; J'ai une idée ; Toujours en retard.

8^e COLISEE (38, avenue des Champs-Élysées. — Ely. 29-46). — Jack le Centaure ; Le Diable par la queue ; Etoiles du Cirque.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78). — Le Cirque du Diable, avec Norma Shearer.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Visages d'Enfants.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — La Cage dorée, avec Vera Reynolds ; La Femme du monde.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — Le Roi de l'Acrobatie aérienne, Marcel Doré, grand docum. ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

CAMBO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; On déménage...

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — Pour l'Enfant ; Jack le Centaure.

DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18). — Son Œuvre, avec Norma Talmadge ; Le Capitaine Mystère, avec Milton Sills.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Une Riche famille, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — L'Opinion publique, de Charlie Chaplin, avec Adolphe Menjou et Edna Purviance ; A Travers la tempête, avec Madge Bellamy.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — Programme non communiqué.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — Programme non communiqué.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — Programme non communiqué.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93). — Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 23-44). — Le Travail du cuir ; La Comtesse Voranine, avec Pola Negri ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

11^e BA-TA-CLAN (60, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Le Berceau de Dieu, avec Léon Mathot et les vedettes françaises ; J'ai une idée.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien ; Si les hommes pouvaient...

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Quo Vadis ? avec Emil Jannings ; L'Archer vert (4^e chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — L'Oiseau de nuit ; Rivaless, avec Bebe Daniels.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — Knock, avec Fernand Fatré ; Ame d'Athlète ; Pyrénées Orientales.

KURSAAL (17, rue de Gravelle). — Programme non communiqué.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

NOUVEAU-THEATRE-CINEMA (18, rue de Lyon). — Programme non communiqué.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Programme non communiqué.

TAINE (14, rue Taine. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — L'Ogre et le Haricot ; Le plus grand amour ; L'Ecole des Dancings-Girls.

EDEN (57, avenue des Gobelins). — Clôture annuelle.

GOBELINS-PATHE (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Le Voleur de Bagdad, avec Douglas Fairbanks ; Picratt en folie.

ITALIE-CINEMA (174, avenue d'Italie). — Un Grand timide ; L'Errante ; Où nos Etoiles brillent.

JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — Amour, quand tu nous tiens... ; Anne de Boleyn, avec Emil Jannings et Henry Porten.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

IDEAL (114, rue d'Alsée. — Ség. 14-49). — Miss Capitaine, avec Babby Peggy ; Un Grand timide ; Où nos étoiles brillent.

MAINE (95, avenue du Maine). — Un Grand timide ; L'Errante, avec Linda Pini ; Où nos étoiles brillent.

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-46). — Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou ; La Comtesse Voranine, avec Pola Negri.

PALAIS-MONT-PARNASSE (3, rue d'Odessa). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

PERNETY (46, rue Pernet). — Programme non communiqué.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Ame de femme, avec Georges Vaultier ; Rivaless, avec Bebe Daniels ; Le Travail du cuir.

UNIVERS (42, rue d'Alsée. — Gob. 74-13). — Programme non communiqué.

15^e GALLIA (78, rue Lecourbe). — Programme non communiqué.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — De Manosque au bas Verdon ; Ame de femme, avec Georges Vaultier et Nina Orlove ; L'Oiseau de nuit, avec Jack Pickford.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — La Lutte contre les serpents ; Ame de femme, avec Georges Vaultier et Nina Orlove ; L'Oiseau de nuit, avec Jack Pickford.

GRENNELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Le Collier fatal ; La Puissance du travail, avec Blanche Montel ; Le Petit Chaperon-Rouge.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Sans crier gare ! ; J'ai une idée ; Toujours en retard.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Grand destructeur ; La Belle-maman de Gribouille ; Le Pôle Nord en avion.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — L'Oiseau de nuit ; Ame de Femme.

GRAND-ROYAL (83, avenue de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Programme non communiqué.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Un Beau reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — L'Oiseau de nuit ; Quand tu nous tiens... amour.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Mon Frère Jacques.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Pour l'Enfant ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

CHANTECLERC (75, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — Le Berceau de Dieu, avec Léon Mathot et les vedettes françaises.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Programme non communiqué.

DEMOURS (7, rue Demours). — Un Beau Reportage ; Gagnant quand même... ; Placide pompier.

LUTETIA (31, aven. de Wagram. — Wag. 65-54). — Jack le Centaure ; Le Diable par la queue ; Etoiles du Cirque.

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Dans la vallée de Munster ; Une Femme très sport ; Les Lois de l'Hospitalité.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Programme non communiqué.

ROYAL-WAGRAM (37, aven. Wagram. — Wag. 94-51). — Un Beau Reportage ; Gagnant quand même... ; Le Mont Sinaï.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Châteaux en Espagne, avec Agnes Ayres ; Vers le Tchad ; Celui qu'on n'attend pas.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — Va promener le Chien ; Les Frères Karamazov, avec Emil Jannings et Conrad Veidt.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Pour l'Enfant ; Jack le Centaure.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano). — Femme du Monde ; Les Murs du Silence, avec René Navarre.

GAUMONT-PALACE (Place Clichy. — Marc. 09-46). — Les Cadets de la mer, avec Ramon Novarro.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — La Comtesse Voranine ; Le Roman d'une Reine, avec Adolphe Menjou.

METROPOLE (86, aven. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

MONTICALEM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — A Bride abattue, avec Beverly Bayne ; La Rédemption de Julot, avec Lon Tellegen et Nazimova ; Zigoto bonne d'enfant ; Les Abîmes de la Mer.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Un Grand Timide ; Où nos Etoiles brillent ; L'Errante, avec Linda Pini.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Placide guerrier ; Poigne d'acier, avec Buck Jones ; L'Enfant dans la Tourmente, avec Marie Kid.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — La Comtesse Voranine, avec Pola Negri ; Le Roman d'une Reine.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Jack le Centaure ; Pour l'Enfant.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Un Beau Reportage ; L'Ombre qui descend ; Placide s'envole.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Nantas, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Collier volé.

OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — Programme non communiqué.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Un Grand Timide ; L'Errante, avec Linda Pini ; Où nos Etoiles brillent.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Dick le vengeur.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Pour l'Enfant ; L'Horloge, avec J. David Evremont.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Les Pirates du lac Maclar, avec Einar Hanson et Albert Christiansen ; Sir Francis le pervers, avec Lou Tellegen, Alma Rubens (1^{er} chap.) ; La Fille du pirate, avec Dorothy Philipps.

FEERIQUE (146, bd de Belleville). — Pour l'Enfant ; Jack le Centaure.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — L'Industrie de la Tannerie ; L'Oiseau de Nuit, avec Jack Pickford ; Ame de Femme, avec Georges Vaultier et Nina Orlove.

LUNA (9, Cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Le Grand Steeple ; Le Poing final ; L'Oiseau de Nuit, avec Jack Pickford.

STELLA (11, rue des Pyrénées). — Oiseau de nuit ; Ame de Femme.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue

Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUZETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.

DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.

PRINTANIA.

WAZEMMES-CINEMA PATHE.

LIMOGES. — CINE MOKA.

LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place

Bellecour. — *Praticia*.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.

TIVOLI, 23, rue Childebert.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.

BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

ATHENEE, cours Vitton.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.

MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.

GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.

MELUN. — EDEN.

MARS-LEZ-LYON. — AUBERT-PALACE, 17, rue de

la Cannebière. — *Ménilmontant*.

TRIANON-CINEMA.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEKREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)

MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.

NANGIS. — NANGIS-CINEMA.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.

FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.

POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.

PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.

PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République.

ROYAL-PALACE J. Brame (f. Th. des Arts).

TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.

SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.

SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.

SOISSONS. — OMNIA PATHE.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.

OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.

HIPODROME.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.

SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.

TROYES. — CINEMA-PALACE.

CRONCELS CINEMA.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.

VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA

VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.

TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

CINEGRAM.

CINEMA GOULETTE.

MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser

CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve.

CINEMA ROYAL.

CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.

LA CIGALE, 37, rue Neuve.

CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).

PALACINO, rue de la Montagne.

CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.

BIEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} sées.

CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.

MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.

QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.

BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.

BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.

CLASSIC, boulevard Elisabeta.

FRESCATI, Calea Victoriei.

CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.

GENEVE. — APOLLO-THEATRE.

CINEMA-PALACE.

CAMEO.

CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.

LIEGE. — FORUM.

MONS. — EDEN-BOURSE.

NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.

NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 3 au Jeudi 9 Septembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Itanens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Lannesnil.
DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENNELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

VIENT DE PARAÎTRE :

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures

par
ROBERT FLOREY

Un vol. sur papier couché richement illustré
Prix : 5 francs. - Franco : 6 francs

DU MÊME AUTEUR :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans dans les Studios Américains
Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

JEUNE DESSINATEUR

décor, costumes, cherche emploi dans studio.
S'adresser : VAN PENE, 16, place Gudin (16^e).

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysée 65-72
Paris 8^{me}

LIZES dans LE JOURNAL AMUSANT

Le CARACTÈRE
d'après le PRÉNOM
ÉTUDES ONOMATOLOGIQUES HUMORISTIQUES
de RENÉ CHAMPIGNY
(Tous les prénoms féminins et masculins)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par la célèbre voyante M^{me} MARYS, 45 r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Reg. de 3 à 7

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

L. CAPÈLE
44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32
Fournisseur des principaux Cinémas: Etablissements Lutétia, et c^o
Devis et Références sur demande

ON DEM. début. music-hall, revues eng^t ass. tr.
sér. Ecr. MYALIS, 9 bis, r. Albouy.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	295 Reg. Denny (2 ^e p.)	186 May Mac Avo	86 Herbert Rawlinson
212 Fern Andra	334 Regin. Denny (3 ^e p.)	241 Douglas Mac Lean	79 Charles Ray
120 J. Angelo (à la ville)	68 Desjardins	17 Pierrette Madd	36 Wallace Reid
297 J. Angelo (Surcouf)	9 Gabry Deslys	107 Ginette Maddie	32 Gina Rely
99 Agnès Ayres	195 Xénia Desni	102 Gina Manès	256 Constant Rémy
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	127 Jean Devalde	201 Lya Mara	262 Irène Rich
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	53 Rachel Devirys	142 Arlette Marchal	213 Paul Richter
159 Barbara La Marr	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	189 Vanni Marcoux	75 Gaston Rieffier
115 Eric Barclay	177 Fr. Dhélia (2 ^e p.)	248 June Marlowe	223 Nicolas Rimsky
199 Nigel Barrie	220 Richard Dix	265 Percy Marmont	318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.)
126 John Barrymore	331 Richard Dix (2 ^e p.)	233 Shirley Mason	141 André Roanne
96 Bathelmess (1 ^{re} p.)	214 Donatien	83 Edouard Mathé	106 Theodore Roberts
184 Bathelmess (2 ^e p.)	40 Hugnette Duflos	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	37 Gabrielle Robinne
148 Henri Baudin	11 Régine Dumien	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	158 Ch. de Rochefort
153 Noah Beery	273 C ^{ss} e Agnès Esterhazy	63 De Max	48 Ruth Roland
315 Noah Beery (2 ^e p.)	80 J. Davis Evremont	134 Maxudian	55 Henri Rollan
280 Alma Bennett	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	192 Mia May	82 Jane Rollette
301 Wallace Beery	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	26 Georges Melchior	215 Stewart Rome
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	39 Thomas Meighan	324 Germaine Rouer
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	160 Raquel Meller dans Violettes Impéria- les (les 10 cartes)	247 Will. Russell (2 ^e p.)
74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.)	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	Mack Sennett Girls (12 cartes de bai- smeuses)
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	261 Louise Fazenda	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	58 Severin-Mars (1 ^{re} p.)
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	22 Claude Méréle	59 Severin-Mars
35 Suzanne Bianchetti	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	312 Claude Méréle (2 ^e p.)	267 Norma Shearer
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	238 Jean Forest	5 Mary Miles	287 id. (2 ^e p.)
258 G. Biscot (2 ^e p.)	77 Pauline Frederick	114 Sandra Milovanoff	335 Norma Shearer (3 ^e p.)
319 G. Biscot (3 ^e p.)	245 Dorothy Gish	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	81 Gabriel Signoret
152 Jacqueline Blanc	133 Lillian Gish (1 ^{re} p.)	176 Mistinguett (2 ^e p.)	206 Maurice Sigrist
225 Monte Blue	236 Lillian Gish (2 ^e p.)	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	300 Milton Sills
218 Betty Blythe	170 Les sœurs Gish	244 Tom Mix (2 ^e p.)	146 Victor Sjöstrom
255 Eleanor Boardman	209 Erica Glaessner	178 Colleen Moore	202 Walter Slezack
85 Régine Bouet	204 Bernhard Goetzke	317 Tom Moore	50 Stacquet
67 Bretty	276 Huntley Gordon	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	249 Pauline Starke
226 Betty Bronson	25 Suzanne Grandais	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	289 Eric von Stroheim
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	69 Marguerite Moreno	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
174 Marcia Capri	194 Corinne Griffith	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	329 Gloria Swanson (3 ^e p.)
3 June Caprice	316 Corinne Griffith (2 ^e p.)	326 Mosjoukine (3 ^e p.)	321 Gloria Swanson (4 ^e p.)
90 Harry Carey	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols	2 C. Talmadge (1 ^{re} p.)
216 Cameron Carr	151 de Guingand (2 ^e p.)	187 Jean Murat	307 C. Talmadge (2 ^e p.)
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	181 Creighton Hale	33 Mae Murray	1 N. Talmadge (1 ^{re} p.)
179 J. Catelain (2 ^e p.)	118 Joë Hamman	33 Carmel Myers	279 N. Talmadge (2 ^e p.)
101 Helene Chadwick	6 William Hart (1 ^{re} p.)	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	303 Ernst Torrence
292 Lon Chaney	275 William Hart (2 ^e p.)	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	145 Alice Terry
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	293 William Hart (3 ^e p.)	105 Nita Naldi	41 Jean Toulout
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	143 Jenny Hasselqvist	229 S. Napierkowska	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	144 Wanda Hawley	277 Violetta Napierkska	164 R. Valentino (2 ^e p.)
103 Georges Charlia	16 Hayakawa	30 Alla Nazimova	260 R. Valentino (3 ^e p.)
230 Maurice Chevalier	13 Fernand Herrmann	109 René Navarre	182 R. Valentino et Do- ris Kenyon dans M. Beaucaire
167 Jaque Christiany	116 Jack Holt	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	129 R. Valentino et sa femme
72 Monique Chryses	217 Violet Hopson	239 Pola Negri (2 ^e p.)	46 Vallée
185 Ruth Clifford	178 Marjorie Hume	270 Pola Negri (3 ^e p.)	291 Virginia Valli
302 William Collier	95 Gaston Jacquet	286 Pola Negri (4 ^e p.)	219 Charles Vanel
259 Ronald Colman	205 Emil Jannings	306 Pola Negri (5 ^e p.)	254 Simone Vaudry
87 Betty Compson	117 Romuald Joubé	200 Asta Nielsen	119 Georges Vautier
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	240 Leatrice Joy	283 Greta Nissen	51 Elmiré Vautier
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	308 Leatrice Joy (2 ^e p.)	328 Greta Nissen (2 ^e p.)	66 Vernaud
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	285 Alice Joyce	188 Gaston Norès	132 Florence Vidor
Jackie Coogan dans Oliver Twist (10 cartes)	166 Buster Keaton	140 Rolla-Norman	91 Bryant Washburn
	104 Frank Keenan	156 Ramon Novarro	237 Lois Wilson
	150 Warren Kerrigan	20 André Nox (1 ^{re} p.)	257 Claire Windsor
	210 Rudolph Klein Rogge	57 André Nox (2 ^e p.)	333 Claire Windsor (2 ^e p.)
	135 Nicolas Koline	191 Ossi Oswalda	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
	330 Nicolas Koline (2 ^e p.)	94 Gina Palermme	128 Pearl White (2 ^e p.)
	27 Nathalie Kovanko	193 Lee Parry	45 Yonnel
	38 Georges Lannes	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
	221 Rod La Rocque	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	313 Billie Dove
	137 Lila Lee	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	309 Maria Dalbaicin
	54 Denise Legeay	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	310 Betty Bronson (2 ^e p.)
	98 Lucienne Legrand	62 Jean Périé	320 Gertrude Olmsted
	227 Georgette Lhéry	4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	311 Colleen Moore (2 ^e p.)
	271 Harry Liedtke	131 Mary Pickford (2 ^e p.)	299 N. Kovanko (2 ^e p.)
	24 Max Linder (à la ville)	327 Mary Pickford (3 ^e p.)	340 Mary Brian
	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	322 Mary Pickford (4 ^e p.)	336 Ad. Menjou (3 ^e p.)
	231 Nathalie Lissenko	208 Harry Piel	337 Malcolm Mac Grégor
	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	65 Jane Pierly	338 Hoot Gibson
	211 Jacqueline Logan	269 Henny Porten	339 Raq. Meller (2 ^e p.)
	163 Bessie Love	172 Poyen (Bout de Zan)	341 Ricardo Cortez
	323 Ben Lyon	56 Pré Fils	342 John Gilbert
		242 Marie Prevost	344 Nazimova (2 ^e p.)
		266 Aileen Pringle	346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.)
		250 Edna Purviance	347 Raym. Griffith (2 ^e p.)
		203 Lya de Putti	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer

Les 20 carte spostales, franco : 10 fr. — Les 50 cartes postales, franco : 20 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.

Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

N° 36 3^e ANNÉE.
3 Septembre 1926

NUMÉRO SPÉCIAL

Cinémagazine

3 FRANCS



Mad. GIL-CLARY

L'artiste si sincère dont le public a déjà tant apprécié les précédentes créations et qui interprète actuellement avec grand talent un rôle de premier plan dans « Les Fiançailles Rouges » de Roger Lion.